



HAL
open science

Informer sur la désinformation à l'école primaire

Kévin Moreau

► **To cite this version:**

| Kévin Moreau. Informer sur la désinformation à l'école primaire. Education. 2021. dumas-03260553

HAL Id: dumas-03260553

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03260553>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

**DOSSIER UE 3
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Informez sur la désinformation à l'école primaire

Prénom et nom de l'étudiant : Kévin Moreau

Site de formation : Outreau

Section : TDS2B

Nom de l'enseignant : Thibaud Trochu

Remerciements

Avant de vous présenter le fruit de mon travail, je souhaite adresser mes remerciements à M. Thibaud Trochu, mon directeur de mémoire, pour m'avoir permis de consacrer ce dossier à la désinformation et pour son accompagnement au cours des deux années universitaires qui viennent de s'écouler.

Je remercie aussi M. Yann Deblieck, qui m'a ouvert les portes de sa classe de CM2, à l'école Arago, à Boulogne-sur-mer. Il m'a accordé beaucoup de liberté pendant ma période de stage. J'ai notamment pu mettre en œuvre une séquence sur la désinformation et bénéficier de ses conseils et analyses avisés.

Je n'oublie pas non plus les professeurs des écoles qui ont répondu à mon questionnaire en ligne. Merci à eux d'avoir consacré un peu de leur temps et de m'avoir fait bénéficier de leur retour du terrain.

Table des matières

Introduction.....	5
Partie théorique.....	9
I – La désinformation – définition du cadre théorique.....	9
A – Qu’est-ce que la désinformation ?.....	9
B – Les formes et les objectifs de la désinformation.....	10
C – Pourquoi la désinformation trompe-t-elle ?.....	12
D – Un exemple d’actualité : le coronavirus.....	13
E – Quelques pistes pour repérer la désinformation.....	14
F – Les modes de consommation de l’information chez les 15-34 ans.....	15
II – La désinformation dans les textes officiels.....	17
A – Dans le Socle commun de connaissances, de compétences et de culture (S4C).....	17
B – Dans le Bulletin officiel du 30 juillet 2020.....	17
C – Dans le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l’éducation.....	18
III – Quelques idées de mise en œuvre pédagogique.....	19
A – Enseigner la désinformation par la poésie (cycle 2).....	19
B – J’apprends à repérer les fake news (cycle 2 – cycle 3).....	20
C – Esprit scientifique, esprit critique, tome 1 (Cycle 3) – La main à la pâte.....	21
Partie empirique/opérationnelle.....	23
I – Méthodologie de recherche.....	23
A – Le questionnaire aux enseignants d’école primaire.....	23
B – L’observation.....	23
C – Les questions posées aux élèves.....	24
II – Restitution des résultats.....	24
A – Le questionnaire aux enseignants d’école primaire.....	24
B – L’observation.....	27
C – Les questions posées aux élèves.....	28
III – Interprétation des résultats.....	28
Partie pédagogique.....	31
I – Enseigner la désinformation avec une discussion à visée philosophique (CE2-CM1).....	31
II – Enseigner la désinformation par la poésie (GP-CP).....	32
III – Enseigner la désinformation par une fausse histoire improvisée (GS-CP).....	34
IV – Une séquence sur la désinformation (CM2).....	35
Conclusion.....	39
Bibliographie-sitographie.....	41
Annexes.....	45
Annexe 1 : <i>Le petit lion</i> , Jacques Prévert.....	46
Annexe 2 : documents pour la séquence sur la désinformation (CM2).....	47

Introduction

Fake news. Théories du complot. Infox. Hoax. Fausse nouvelle. Canular. Fake. Poisson d'avril. Deepfake. Intox. Bullshit. Info bidon. Rumeur. Hameçonnage. Phishing. Manipulation. Déformation. Fait alternatif. Post-vérité. Ragot. Théorie du complot. Théorie conspirationniste. Peu importe la forme ou le nom qu'elle revêt, la désinformation est partout. Sur Internet, à la télévision, sur le téléphone portable, au café du village... elle dupe hommes comme femmes, enfants comme adultes, classes populaires comme classes aisées.

Selon un sondage IFOP de décembre 2017¹, « 79% des Français croient à au moins une théorie complotiste ». Par exemple, 9 % croient que la Terre est plate. Le phénomène touche plus particulièrement les moins de 35 ans : « les moins de 35 ans sont deux fois plus nombreux que les plus de 35 ans (21 %, contre 11 %) à adhérer à au moins sept théories du complot ». Des chiffres qui interpellent, a minima. Surtout à l'aune de l'analyse du psychosociologue Sylvain Delouée : « Plus une personne adhère à une théorie particulière, plus elle aura tendance à adhérer à d'autres théories du complot. »²

Quand le phénomène a-t-il germé ? Impossible de dater sa genèse. Il s'est enlisé au moins plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Dans *L'art de la guerre*, Sun Tzu écrit : « la stratégie est l'art de la duperie, et le mensonge ultime consiste à faire alterner les places du mensonge et de la vérité ». Plus récemment, la désinformation constituait une manœuvre de guerre pour duper le camp ennemi. La littérature scientifique s'en est fait l'écho. Winston Churchill avait d'ailleurs ce bon mot³ : « En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle doit toujours être protégée par un rempart de mensonges ». Dans le courant du XX^e siècle, le lobby du tabac a longtemps œuvré pour faire croire que la cigarette ne nuisait pas à la santé⁴. La désinformation peut aussi servir des intérêts

1 IFOP, 2018, Enquête sur le complotisme [en ligne], <https://www.ifop.com/publication/enquete-sur-le-complotisme>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

2 DELOUÉE, S., Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes, *Diogène*, n°249-250, p. 88-98.

3 GUISEL, J., 2011, Winston Churchill : bons mots, piques et saillies, *Le Point* [en ligne], https://www.lepoint.fr/editos-du-point/jean-guisnel/winston-churchill-bons-mots-piques-et-saillies-08-10-2011-1382196_53.php#. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

4 LELOUP, D., FOUCART, S., 2013, Comment le lobby du tabac a subventionné des labos français, *Le Monde* [en ligne], https://www.lemonde.fr/sciences/article/2012/05/31/guerre-du-tabac-la-bataille-de-la-nicotine_1710837_1650684.html. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

politiques. C'est Donald Trump qui évoque des élections truquées pour justifier sa défaite à la dernière élection présidentielle américaine.

Les progrès technologiques ont accéléré le phénomène. Internet et les réseaux sociaux ont accru la visibilité des désinformateurs. Chacun peut désormais être son média, car il peut diffuser et partager des contenus. Pire : aujourd'hui, n'importe qui peut relayer une désinformation et ainsi en accroître la visibilité et le pouvoir de nuisance. Pour Gérard Bronner, sociologue spécialisé sur le sujet, le nombre de données a crû de façon exponentielle avec la montée en puissance d'Internet⁵. Sans les garde-fous ou barrières pour endiguer la propagation de fausses informations. « *La nouveauté, aujourd'hui, ce sont les réseaux sociaux* », abonde Eric Scherer, directeur de la prospective de l'information à France Télévisions⁶. « *Tout au moins, la règle était aussi simple jusqu'à Internet et aux réseaux sociaux, surenchérit Daniel Schneidermann, journaliste à Arrêt sur Images et chroniqueur pour Libération*⁷. *Un petit groupe de médias installés détenait les clés de l'accès à l'espace public. Il était donc relativement facile d'en bannir un auteur, un artiste, une théorie, un parti politique que l'on estimait, par consensus, hors du cercle du débat — par exemple les négationnistes ou complotistes. Sans Internet, le climatoscepticisme ne serait jamais allé bien loin. Ces réseaux sociaux ont tout changé. Le cercle du débat s'est élargi, ses frontières sont désormais floues, mouvantes, elles-mêmes débattues.* »

En ce sens, l'actualité du coronavirus représente un cas d'école. Depuis plusieurs mois, de nombreux textes, photos, vidéos et montages en tout genre circulent sur la Toile. Information ? Désinformation ? Face à leur prolifération, difficile de s'y retrouver. La liste, non exhaustive, s'allonge de mois en mois. Ces désinformations répondent à une ou plusieurs motivations : politique, commerciale, idéologique voire humoristique.

Les programmes scolaires, actualisés le 30 juillet 2020⁸, ne font vraiment mention à la désinformation qu'à partir du collège. Les deux dernières pages dédiées au cycle 4 sont

5 BRONNER G., 2015, Pourquoi les théories du complot se portent-elles si bien ? L'exemple de Charlie Hebdo, *Diogenes*, n°249-250, p. 9-20.

6 FOTTORINO, E., BISSON, J., 2018, « Les fake news constituent un danger majeur pour la démocratie », *Le 1*, n° 186.

7 SCHNEIDERMAN, D., 2020, A propos de trois fois rien, *Libération* [en ligne], https://www.liberation.fr/debats/2020/10/18/a-propos-de-trois-fois-rien_1802771. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

8 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, 2020, Bulletin officiel n°31 du 30 juillet 2020 [en ligne], https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=39771. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

consacrées à l'éducation aux médias et à l'information (EMI). Les professeurs et les documentalistes doivent faire acquérir quatre compétences générales. Parmi elles, deux en particulier collent à notre thématique : « *utiliser les médias et les informations de manière autonome* » et « *exploiter l'information de manière raisonnée* ». Plusieurs compétences spécifiques – qu'on peut définir comme des sous-compétences générales – suscitent notre intérêt : par exemple, « *adopter progressivement une démarche raisonnée dans la recherche d'informations* » ou « *distinguer les sources d'information, s'interroger sur la validité et sur la fiabilité d'une information, son degré de pertinence* ».

Dans les programmes de l'école primaire, la désinformation n'est pas explicitement mentionnée. Ceux de maternelle ne couvrent pas le sujet. En école élémentaire, le sujet serait à lier à l'enseignement moral et civique (EMC). La désinformation peut participer à « *construire une culture civique* ». Au cycle 2, l'élève doit « *construire l'esprit critique* », et plus particulièrement « *apprendre à s'informer* ». Au cycle 3, il doit « *exercer son jugement, construire l'esprit critique* », notamment « *s'informer de manière rigoureuse* », et plus particulièrement « *réfléchir à la confiance à accorder à une source, un émetteur d'informations* ». Indirectement, la désinformation peut aussi être rattachée au programme de français au cycle 2, et à ceux de français et de sciences et technologies au cycle 3.

Cela se répercute-t-il sur les initiatives pédagogiques ? Même si beaucoup de ressources existent, elles visent le plus souvent un public de collégiens ou de lycéens. La fiche Eduscol⁹ « Déconstruire la désinformation et les théories conspirationnistes » en est la parfaite illustration. Elle propose plusieurs outils, mais seulement deux à destination de l'école élémentaire. Cette tendance trouve un prolongement au gré de nos recherches. Nous avons peiné à dénicher des initiatives pédagogiques sur la désinformation. Cette difficulté a pu dissuader certains enseignants de traiter le sujet face à des élèves.

Or, les enfants ont accès à Internet et aux réseaux sociaux de plus en plus tôt. Ils sont donc exposés à la désinformation de plus en plus jeunes. En moyenne, un enfant possède son premier téléphone portable à l'âge de 9 ans et 9 mois¹⁰. Et en 2011, un quart

9 EDUSCOL, 2020, Déconstruire la désinformation et les théories et les théories conspirationnistes [en ligne], <https://eduscol.education.fr/1534/deconstruire-la-desinformation-et-les-theories-conspirationnistes>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

10 BOURDIN, M., 2020, Les enfants équipés de smartphone à l'âge de 9 ans en moyenne, RMC [en ligne], <https://rmc.bfmtv.com/emission/les-enfants-equipés-de-smartphone-a-l-âge-de-9-ans-en-moyenne-1856256.html#:~:text=Neuf%20ans%20et%209%20mois,%C3%A2ge%2011%20%2D%2014%20ans.> Consulté le jeudi 22 avril 2021.

des Français de 9 à 12 ans avait créé un compte sur un réseau social¹¹. Nous avons pu constater cette réalité lors de deux stages. Dans une classe de CE2-CM1 à l'école Delaroche à Calais, sept ou huit élèves possédaient un téléphone portable. Dans une classe de CM2 de l'école Arago à Boulogne-sur-mer, sur dix-neuf élèves interrogés, quinze possédaient un téléphone portable, tous avaient accès à Internet (par téléphone ou par un autre biais) et plus de la moitié était inscrit sur au moins un réseau social.

Dans ce contexte, les enfants sont-ils suffisamment outillés face à la désinformation ? Pas toujours. « *Les élèves sont sans cesse confrontés à des images véhiculées par les médias et principalement la télévision, Internet, les réseaux sociaux, constate le réseau 3D des documentalistes du Val-de-Marne. Par manque de temps, de compétence ou par excès de naïveté, ils ne s'interrogent pas sur la pertinence ou la véracité de ces images. Certains croient réellement, en sixième, que les sirènes existent car "ils ont vu des photos sur Internet" !* »¹²

Tous ces éléments motivent notre choix d'y consacrer ce mémoire. Ils font émerger un questionnement : comment faire face au phénomène de désinformation à l'école primaire ? Plus largement, nous poserons la question de la pertinence et l'efficacité d'une éducation aux médias. Ce sera tout l'enjeu de nos séances d'expérimentation et des questionnaires que nous distribuerons aux enseignants d'école primaire. Le mémoire s'articulera autour de trois parties : la définition du cadre théorique de notre sujet, un versant opérationnel et un volet pédagogique.

11 20 MINUTES, 2011, A partir de quel âge les enfants devraient-ils être sur Facebook? [en ligne], <https://www.20minutes.fr/high-tech/709785-20110419-high-tech-a-partir-age-enfants-devraient-ils-etre-facebook>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

12 ACADÉMIE DE CRÉTEIL, 2018, Esprit critique et analyse des images [en ligne], <http://pointdoc.ac-creteil.fr/spip.php?article381>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

Partie théorique

I – La désinformation – définition du cadre théorique

A – Qu'est-ce que la désinformation ?

Qu'est-ce que désinformer ? Pour le Larousse en ligne, il s'agit d'« *utiliser les médias pour faire passer un message susceptible de tromper ou d'influencer l'opinion publique* ». Les médias sont définis comme le « *procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels (presse, cinéma, affiche, radiodiffusion, télédiffusion, vidéographie, télédistribution, télématique, télécommunication)* ».

L'historien Léon Poliakov a recueilli plusieurs définitions. La désinformation est la « *fuite délibérée d'une information mensongère* »¹³. Elle est décrite comme l'« *ignorance où le public est tenu d'un problème d'extrême gravité (cf. la folie nucléaire). Cela signifie également ne pas éclairer suffisamment l'opinion sur les questions importantes.* »¹⁴. Elle s'apparente aussi à l'« *utilisation des techniques de l'information, notamment de l'information de masse, pour induire en erreur, cacher ou travestir les faits.* »¹⁵

Malgré les idées reçues, la désinformation n'est pas un phénomène récent. Les exemples passés foisonnent : les fausses informations en temps de guerre pour duper le camp ennemi, les allégations du lobby du tabac pour faire croire que la cigarette ne nuit pas à la santé, les nombreuses fake news politiques... On peut remonter plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Pour Sun Tzu, auteur de *L'art de la guerre*, « *la stratégie est l'art de la duperie, et le mensonge ultime consiste à faire alterner les places du mensonge et de la vérité* ».

Aujourd'hui, les évolutions technologiques ont changé la donne. Les réseaux sociaux, notamment, ont gonflé la visibilité des désinformateurs. Chacun peut être son média, car il peut diffuser et partager des contenus. Pour Gérard Bronner, sociologue spécialisé sur le sujet, le nombre de données a crû de façon exponentielle avec la montée en puissance d'Internet. Sans les garde-fous ou barrières pour empêcher la propagation de

13 Chambers Twentieth Century Dictionary, London, 1972. La citation exacte : « Deliberate leakage of misleading information »

14 GRAND, PAMARD, RIVERAIN, Les nouveaux mots dans le vent, Larousse, 1974.

15 Le Grand Robert, 1983 ou 1984.

fausses informations. « *La nouveauté, aujourd'hui, ce sont les réseaux sociaux* », complète Eric Scherer, directeur de la prospective de l'information à France Télévisions¹⁶. « *Tout au moins, la règle était aussi simple jusqu'à Internet, et aux réseaux sociaux, surenchérit Daniel Schneidermann, journaliste à Arrêt sur Images et chroniqueur pour Libération*¹⁷. *Un petit groupe de médias installés détenait les clés de l'accès à l'espace public. Il était donc relativement facile d'en bannir un auteur, un artiste, une théorie, un parti politique que l'on estimait, par consensus, hors du cercle du débat — par exemple les négationnistes ou complotistes. Sans Internet, le climatoscepticisme ne serait jamais allé bien loin. Ces réseaux sociaux ont tout changé. Le cercle du débat s'est élargi, ses frontières sont désormais floues, mouvantes, elles-mêmes débattues.* » En résumé, le fond n'a pas changé. Le pouvoir de nuisance, si.

B – Les formes et les objectifs de la désinformation

La désinformation revêt plusieurs formes. La définir peut s'avérer un exercice périlleux. « Fausse nouvelle », « hoax », « canular », « poisson d'avril », « fake », « fake news », « deepfake », « intox », « infox », « bullshit », « info bidon », « rumeur », « manipulation », « déformation », « fait alternatif », « post-vérité », « ragot », « théorie du complot », « théorie conspirationniste »... Le vocabulaire de la désinformation ne cesse de s'étoffer de nouveaux termes, expressions ou néologismes. « *Lorsqu'un mot ou une expression devient clé, c'est la preuve qu'une société éprouve le besoin de nommer un phénomène nouveau ou a minima un peu différent* », juge Arnaud Mercier, professeur en sciences de l'information et de la communication¹⁸. Le vocabulaire ne serait ainsi que le reflet d'une époque.

Ce qui semble caractériser les formes de désinformation, ce sont leurs visées. Elles peuvent être politiques : pour gonfler la popularité d'un parti ou d'un politicien (par exemple, en s'attribuant la paternité d'un projet ou d'une action populaire) ; au contraire, pour atténuer ou annihiler la portée d'une action impopulaire (par exemple, après une

16 FOTTORINO, E., BISSON, J., 2018, « Les fake news constituent un danger majeur pour la démocratie », *Le 1*, n° 186.

17 SCHNEIDERMAN, D., 2020, A propos de trois fois rien, *Libération* [en ligne], https://www.liberation.fr/debats/2020/10/18/a-propos-de-trois-fois-rien_1802771. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

18 GREILSAMER, L., 2018, « L'Éducation nationale doit s'emparer de cette question dès le primaire », *Le 1*, n° 186.

augmentation d'impôts) ; pour atténuer voire cacher des faits (par exemple, l'affaire Benalla) ; pour discréditer un rival politique (par exemple, les rumeurs qui pullulent les dernières semaines avant une élection).

Une désinformation peut servir une idéologie. Un cas concret illustre cette idée. Entre décembre 2016 et mars 2018, nous avons été journaliste à l'agence de *La Voix du Nord* Douai. Nous avons créé des alertes Google pour mailler le flux d'informations qui circulaient sur le Douaisis, en vue de dénicher des sujets. Le collègue préposé aux faits divers avait rédigé un article sur une audience du tribunal correctionnel. De mémoire, il relatait les violences d'un homme envers sa femme ou sa fille. Quelques jours plus tard, sous la plume d'un contributeur du site Français de souche, une autre version de l'histoire paraissait. Le mot « musulman » apparaissait dans le titre, une photo d'un homme basané illustrait le texte, et le prévenu était affublé d'un prénom d'origine maghrébine. Après vérification, l'auteur des violences n'avait pas un prénom d'origine maghrébine, tandis qu'aucune mention à sa religion n'était indiquée dans l'article.

Il ne faut pas non plus minimiser l'impact de la désinformation sur un plan militaire. Pour l'historienne et soviétologue Françoise Thom, « *la désinformation de l'ennemi est une pratique ancienne en temps de guerre : la victoire est souvent due à une erreur de jugement de l'adversaire plutôt qu'aux vertus militaires du vainqueur* »¹⁹. En son temps, Winston Churchill l'admettait lui-même²⁰ : « *En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle doit toujours être protégée par un rempart de mensonges* ». Autrement dit, duper l'ennemi peut s'avérer une arme utile en vue de gagner une bataille et/ou une guerre.

La visée d'une désinformation peut être commerciale. On pense aux publicités volontairement mensongères, qui enjolivent les qualités d'un produit, en vue d'achalander les consommateurs. C'est le lobby du tabac qui dément la dangerosité des cigarettes sur la santé, à travers des études qu'il a lui-même financées.

N'oublions pas non plus les désinformations humoristiques. Les exemples foisonnent sur la Toile. Des sites Internet ou des comptes sur les réseaux sociaux rivalisent d'imagination. Dans la plupart des cas, ils visent l'humour pour l'humour. Le Gorafi en est

19 THOM, F., 1987, La désinformation, *Commentaire*, numéro 40, p. 675-680.

20 GUISNEL, J., 2011, Winston Churchill : bons mots, piques et saillies, *Le Point* [en ligne], https://www.lepoint.fr/editos-du-point/jean-guisnel/winston-churchill-bons-mots-piques-et-saillies-08-10-2011-1382196_53.php. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

sans doute l'exemple le plus emblématique. Le poisson d'avril peut également être rangé dans cette catégorie.

L'humour peut parfois servir une autre cause : éduquer à la désinformation. Vincent Herregat, alias Vincent Flibustier, créateur du site de fausses informations Nordpresse, se targue d'une telle ambition : « *La ficelle principale, c'est de brosser les gens dans le sens du poil. C'est toute cette post-vérité qui fait que les gens ont envie de croire à la chose. Plus on a envie de croire, plus on est dans l'émotionnel. Je trouve ça plutôt intéressant de piéger les gens et de continuer à les piéger parce que fatalement ça stimule l'intellect.* »²¹

C – Pourquoi la désinformation trompe-t-elle ?

Pourquoi sommes-nous piégés par la désinformation ? Une première explication réside dans l'existence d'histoires incroyables (au premier sens du terme) mais vraies. C'est ce qu'explique le psychosociologue Sylvain Delouée²² : « *Les chercheurs en sciences humaines et en sciences sociales ont établi un certain nombre de réponses à ces questions. La plus triviale, et la plus spontanément avancée, est que certaines de ces théories se révèlent être finalement exactes (Keeley 1999). Pensons au scandale du Watergate ou, plus récemment, à Wikileaks et nous aurons la preuve que certains complots existent bel et bien.* »

Les émotions, les représentations et les opinions de l'individu constituent un autre élément de réponse. On parle alors de biais cognitifs. Pour Vincent Herregat, créateur du site de fausses informations Nordpresse, « *plus on a envie de croire, plus on est dans l'émotionnel* ».

On peut ainsi chercher à confirmer ce qu'on pense déjà. « *Alors que la démarche scientifique est classiquement hypothético-déductive – on part d'une hypothèse que l'on confronte aux faits pour en tirer une conclusion – le complotiste, lui, part de la conclusion et interprète tous les faits à l'aune de cette conclusion* », analyse Sylvain Delouée.

21 MAKDECHE, K., GODET, R., 2018, Même Macron dément ses "infos" sur l'affaire Benalla : Nordpresse, le site "satirique" belge qui ne fait pas rire tout le monde, *France Info* [en ligne], https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/facebook/enquete-franceinfo-meme-macron-dement-leurs-infos-sur-l-affaire-benalla-nordpresse-le-site-satirique-belge-qui-ne-fait-pas-rire-tout-le-monde_2866513.html. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

22 DELOUVEE, S., Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes, *Diogène*, n°249-250, p. 88-98.

On peut aussi occulter une réalité qui apparaît douloureuse. L'un des meilleurs exemples en la matière reste le militant politique qui ne voit son candidat qu'à travers ses qualités, tout en faisant abstraction de ses défauts voire de ses déboires judiciaires.

D – Un exemple d'actualité : le coronavirus

L'actualité offre de nombreux cas d'école de désinformation. Depuis le début de l'année 2020, la crise sanitaire du coronavirus est devenue un terrain très fertile pour les fake news. Voici une liste non exhaustive d'exemples recueillis en avril 2020 :

L'armée a importé le coronavirus à Wuhan, en octobre 2019²³. Tout part d'une déclaration de Robert Redfield. Dans une vidéo, le directeur des centres pour le contrôle et la prévention des maladies estime que des victimes mortelles du coronavirus n'ont pas été détectées, faute de dépistage, et dit pouvoir prouver cette théorie. L'affirmation n'est pas fondée, a priori, ni vérifiée. Trop tard. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois partage la vidéo, et ajoute que des soldats américains ont introduit le virus à Wuhan. Le début d'une polémique.

La 5G serait un des facteurs du coronavirus²³. C'est la théorie de Thomas Cowen, ancien vice-président de l'Association pour la médecine anthroposophique. « *Quand vous exposez tout être vivant à un nouveau champ électromagnétique, vous l'empoisonnez* », affirme-t-il. Les virus ne seraient que « *l'excrétion d'une cellule empoisonnée* » qui se purifierait. À notre connaissance, au moment où nous rédigeons ce mémoire, aucune étude scientifique n'avait confirmé ces propos.

Le traitement à l'hydroxychloroquine fonctionne, mais personne n'y aura accès car il n'est pas assez lucratif pour les entreprises pharmaceutiques²⁴. En avril 2020, certaines voix présentent l'hydroxychloroquine comme le remède au coronavirus. Toutefois, aucune étude poussée ne confirme cette théorie. Pire : la prise de chloroquine

23 SERRAJORDIA, E., 2020, Coronavirus : 8 fake news qui circulent sur l'épidémie, RTL [en ligne], <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/coronavirus-8-fake-news-qui-circulent-sur-l-epidemie-7800333465>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

24 WOESSNER, G., 2020, Coronavirus : le virus « fake news » galope, Le Point [en ligne], https://www.lepoint.fr/sante/coronavirus-le-virus-fake-news-galope-27-03-2020-2369049_40.php. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

peut nuire à la santé (notamment en accélérant le rythme cardiaque). Depuis 1999, elle est d'ailleurs classée parmi les substances vénéneuses.

L'essai clinique Solidarity mené par l'Organisation mondiale de la santé (OMS)²⁵ a depuis abouti à des « *résultats provisoires* ». Ceux-ci montrent que « *l'hydroxychloroquine et le lopinavir/ritonavir n'entraînent que peu ou pas de réduction de la mortalité des patients atteints de COVID-19 hospitalisés, par comparaison aux soins standard.* »

Inhaler de la vapeur d'eau guérit du coronavirus²⁶. Là aussi, rien ne permet de l'affirmer. La vapeur d'eau tendrait à soulager les personnes atteintes du coronavirus. Toutefois, ce traitement est contesté par les médecins, et peut causer des brûlures.

L'alcool peut protéger du coronavirus²⁷. C'est faux et même très dangereux. En Iran, 210 personnes sont mortes à la suite d'une intoxication au méthanol.

Via le coronavirus, la nature envoie un message. Cette affirmation est signée Nicolas Hulot. Le 22 mars, l'ancien ministre de la Transition écologique déclare à BFM TV : « *avec la mondialisation effrénée, le mal se propage plus vite que le bien [...] L'humanité est confrontée à ses limites. Il y a un autre modèle à inventer.* » Cette théorie ne se fonde sur aucun argument scientifique. Toutefois, elle nourrit l'argumentaire politique de l'ancien présentateur d'*Ushuaïa*.

E – Quelques pistes pour repérer la désinformation

Pour savoir si une information est vraie ou fausse, plusieurs moyens existent. On peut d'abord faire appel au bon sens. Si une histoire paraît fantaisiste, on peut s'attarder sur ce qui interpelle. Par exemple, une histoire sur un éléphant rose ne présente, a priori, aucune probabilité d'être réelle. On peut aussi regarder la date de publication ou scruter

25 ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE, 2020, Essai clinique Solidarity de traitements contre la COVID-19 [en ligne], <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/global-research-on-novel-coronavirus-2019-ncov/solidarity-clinical-trial-for-covid-19-treatments>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

26 KASONGO, A., 2020, Non, faire des inhalations de vapeur d'eau ne "tue" pas le coronavirus, Agence France Presse [en ligne], <https://factuel.afp.com/non-faire-des-inhalations-de-vapeur-deau-ne-tue-pas-le-coronavirus>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

27 WOESSNER, G., 2020, Coronavirus : le virus « fake news » galope, Le Point [en ligne], https://www.lepoint.fr/sante/coronavirus-le-virus-fake-news-galope-27-03-2020-2369049_40.php. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

d'éventuelles incohérences (par exemple, une plaque d'immatriculation en Grande-Bretagne sur une photo censée immortaliser un événement en France). Il faut s'interroger sur les motivations de la personne ou de l'organisme qui publie une information. Il faut aussi veiller à connaître les circonstances. Utile pour savoir si une image, une vidéo, un texte... a été sorti de son contexte.

Toutefois, la méthode la plus efficace et la plus fiable demeure la recherche de la source d'information. S'il s'agit d'un texte ou d'une citation, il paraît pertinent de retrouver l'article de presse, le blog, le livre, l'enregistrement audio ou vidéo... dont ils sont issus. Une recherche sur un moteur de recherche peut suffire. S'il s'agit de chiffres, il faut se référer au document dont ils sont tirés.

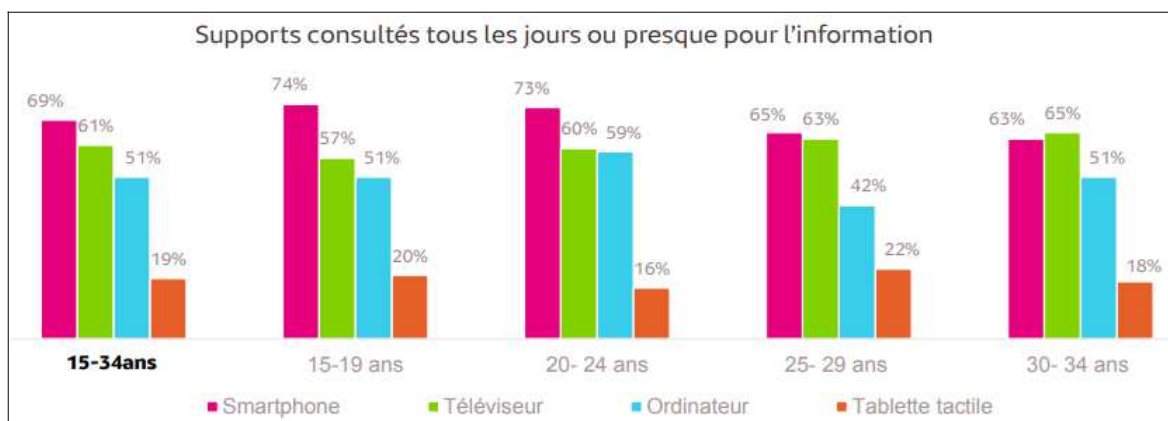
Dans le cas d'une image ou d'une photo, il est possible d'effectuer une recherche inversée. Google Chrome a développé une fonctionnalité appelée « Rechercher l'origine d'une image avec Google ». Plus globalement, la plupart des moteurs de recherche permettent de savoir si une photo a déjà été publiée. Cette fonction nécessite d'importer l'image dont on souhaite vérifier l'authenticité. Dans le cas d'une vidéo, des solutions existent également. Par exemple, l'Agence France Presse (AFP) utilise l'extension InVID/WeVerify, téléchargeable gratuitement par le quidam. Celle-ci scinde le document en plusieurs images. Cela permet de lancer une recherche inversée, comme pour une image.

F – Les modes de consommation de l'information chez les 15-34 ans

- Le téléphone portable, outil privilégié pour s'informer

Plus on est jeune, plus on utilise son téléphone portable pour s'informer. C'est ce qui ressort d'une enquête de Médiamétrie²⁸, datée de 2018. Ils sont 74 % des 15-19 ans à utiliser le smartphone tous les jours ou presque pour s'informer. Ce chiffre descend à 63 % chez les 30-34 ans. Après le téléphone portable, la télévision reste le support le plus utilisé pour s'informer, devant l'ordinateur et la tablette tactile.

28 Le lien vers l'enquête de Médiamétrie « Les jeunes et l'information » : https://www.culture.gouv.fr/content/download/193360/file/DGMIC_Synthese_Les%20jeunes%20et%20l%27information.pdf



- L'accès à l'information se fait davantage depuis les réseaux sociaux et les moteurs de recherche

Chez 71 % des 15-34 ans, les réseaux sociaux et les moteurs de recherche représentent le premier intermédiaire vers l'information. « *L'utilisation des réseaux sociaux ou des moteurs de recherche permet en effet d'accéder à l'information sans devoir aller sur le site du média en question (accès direct aux vidéos, titres d'articles ou posts des chaînes d'information).* »

- Beaucoup ne lisent que les titres des articles.

C'est une tendance que nous avons pu observer lors de nos années dans la presse écrite. Une grande partie ne lit que les titres des articles. Nous l'avons constaté à la lecture des commentaires dans l'article ou sous la publication dans les réseaux sociaux. « *C'est typique de la consommation d'information moderne, analyse Arnaud Legout. Les gens se forment une opinion basée sur un résumé, ou un résumé de résumés, sans aucun effort d'approfondissement.* »²⁹

Preuve en est l'étude menée par l'université de Columbia et l'Institut national français (et dont il est co-auteur). Un article intitulé « *Étude : 70 % des utilisateurs de Facebook lisent seulement le titre des papiers scientifiques avant de les commenter* » a été partagé 46 000 fois sur Twitter... alors qu'il ne comprenait aucun texte. Dans 59 % des cas, les Internautes n'avaient pas cliqué sur le lien.

²⁹ SIMON, C., 2016, Une majorité d'articles sont partagés sur les réseaux sociaux sans même être lus, *Slate* [en ligne], <http://www.slate.fr/story/119811/reseaux-sociaux-lisent-titre>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

II – La désinformation dans les textes officiels

A – Dans le Socle commun de connaissances, de compétences et de culture (S4C)

Le S4C regroupe l'ensemble des compétences qu'un élève doit apprendre du CP au 3^e. Il est décliné en cinq domaines. La désinformation est indirectement mentionnée dans le deuxième volet « Les méthodes et outils pour apprendre ». L'élève doit ainsi développer « *la capacité à utiliser de manière pertinente les technologies numériques pour faire des recherches, accéder à l'information* ». Plus bas dans le document, voici ce qu'on peut lire dans le paragraphe intitulé « Médias, démarches de recherche et de traitement de l'information » :

« L'élève comprend les modes de production et le rôle de l'image. Il sait utiliser de façon réfléchie des outils de recherche, notamment sur Internet. Il apprend à confronter différentes sources et à évaluer la validité des contenus. Il sait traiter les informations collectées, les organiser, les mémoriser sous des formats appropriés et les mettre en forme. Il les met en relation pour construire ses connaissances.

L'élève apprend à utiliser avec discernement les outils numériques de communication et d'information qu'il côtoie au quotidien, en respectant les règles sociales de leur usage et toutes leurs potentialités pour apprendre et travailler. Il accède à un usage sûr, légal et éthique pour produire, recevoir et diffuser de l'information. Il développe une culture numérique.

Il identifie les différents médias (presse écrite, audiovisuelle et web) et en connaît la nature. Il en comprend les enjeux et le fonctionnement général afin d'acquérir une distance critique et une autonomie suffisantes dans leur usage. »

Dans le troisième domaine « La formation de la personne et du citoyen », un paragraphe s'intitule « Réflexion et discernement ». Nous en avons extrait deux phrases : « *L'élève est attentif à la portée de ses paroles et à la responsabilité de ses actes. [...] L'élève vérifie la validité d'une information et distingue ce qui est objectif et ce qui est subjectif.* »

B – Dans le Bulletin officiel du 30 juillet 2020

Les programmes scolaires des cycles 2, 3 et 4 figurent dans le Bulletin officiel du 30 juillet 2020. Ils n'évoquent pas explicitement la désinformation. Voici ce qu'on peut lire

pour le cycle 2 : « *L'éducation aux médias et à l'information permet de préparer l'exercice du jugement et de développer l'esprit critique.* » Comment ? Le document ne le précise pas concrètement. Pour les élèves de CP à CE2, la désinformation serait à lier à l'enseignement moral et civique (EMC). L'élève doit « *construire l'esprit critique* », et plus particulièrement « *apprendre à s'informer* ». Le sujet peut aussi être indirectement lié au français : dans la partie consacrée au langage oral. l'élève doit développer la compétence « *adopter une distance critique par rapport au langage produit* ».

Le cycle 3 semble amorcer un apprentissage à l'information et à la désinformation. Les programmes scolaires le mentionnent, là aussi sans que ce ne soit explicite : « *Les élèves se familiarisent avec différentes sources documentaires, apprennent à chercher des informations et à interroger l'origine et la pertinence de ces informations dans l'univers du numérique* ». Trois disciplines peuvent être rattachées au sujet de la désinformation. D'abord l'éducation morale et civique : l'élève doit « *exercer son jugement, construire l'esprit critique* ». Pour cela, il doit « *s'informer de manière rigoureuse* » et « *réfléchir à la confiance à accorder à une source, un émetteur d'informations* ». Ensuite, en sciences et technologie, où l'élève doit acquérir la compétence « *mobiliser des outils numériques* ». Il doit notamment « *identifier des sources d'informations fiables* ». Enfin, en français, de manière plus indirecte, et dans la partie dédiée au langage oral. L'élève doit apprendre à « *adopter une attitude critique par rapport au langage produit* »

C - Dans le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation

Dans le référentiel de compétences, l'enseignement à la désinformation (et plus largement l'éducation aux médias) semble l'apanage des documentalistes :

« *Les professeurs documentalistes apportent les aides nécessaires aux élèves et aux professeurs, notamment pour que les apprentissages et l'enseignement prennent en compte l'éducation aux médias et à l'information. Ils interviennent directement auprès des élèves dans les formations et les activités pédagogiques de leur propre initiative ou selon les besoins exprimés par les professeurs de discipline.* »

Le document fait référence à des compétences transversales, qui peuvent être réinvesties dans un enseignement sur la désinformation. Le personnel éducatif doit ainsi :

- « aider les élèves à développer leur esprit critique, à distinguer les savoirs des opinions ou des croyances, à savoir argumenter et à respecter la pensée des autres. »
- « aider les élèves à s'appropriier les outils et les usages numériques de manière critique et créative. »
- « participer à l'éducation des élèves à un usage responsable d'Internet. »
- « faciliter et mettre en œuvre des travaux disciplinaires ou interdisciplinaires qui font appel à la recherche et à la maîtrise de l'information. »

III – Quelques idées de mise en œuvre pédagogique

A – Enseigner la désinformation par la poésie (cycle 2)

Fake news, post-vérité, théorie du complot... Ce jargon propre à la désinformation semble à proscrire en cycle 2. A notre avis, il faut se restreindre à des termes beaucoup plus accessibles. Les mots « vrai », « faux », « vérité » et « mensonge » amorceront la séance. En ce sens, le recours à la poésie ou à un album pour enfants nous semblent des supports pertinents. *Le Petit lion*, de Jacques Prévert (*annexe 1*), paraît adapté au niveau de compréhension d'élèves de cycle 2.

L'histoire se noue autour de deux frères lionceaux. L'aîné raconte des événements qui ont eu cours dans sa vie. Un récit enjolivé pour susciter l'admiration de son petit frère. La poésie s'achève sur la morale de l'histoire, qui pourrait constituer une définition de la désinformation : « *La vie des plantes, des hommes et des bêtes, est faite de réalité, mais aussi de merveilles secrètes et de vérités inventées* ».

En classe, les élèves sont assis en demi-cercle autour de l'enseignant. On peut imaginer une lecture à voix haute, entrecoupée d'interrogations. Pendant chaque micro-coupure, les enfants font émerger les étapes et les idées de la poésie. Après la lecture, l'enseignant interroge les élèves. Voici quelques exemples de questions possibles : « Vous croyez vraiment que le lion a fait tout ça ? » ; « Pourquoi ment-il ? » ; « Et dans la vraie vie, vous avez déjà vu des gens mentir ? » ; « Pourquoi mentent-ils ? »

Cette séance durerait entre trente et quarante-cinq minutes. Elle peut s'inscrire dans une séquence sur la désinformation. D'autres séances pourraient s'appuyer sur un album

pour enfants et éventuellement d'autres œuvres artistiques (poésies, comptines, court-métrages...). À condition de trouver les supports adéquats.

B – J'apprends à repérer les fake news³⁰ (cycle 2 – cycle 3)

Cette initiative provient de Suisse. Et plus particulièrement du site E-media, « *site romand de l'éducation aux médias* ». Il propose une fiche pédagogique intitulée « J'apprends à repérer les fake-news (8-12 ans) ». Il s'agit d'une séquence de deux à trois séances.

Premier temps : A l'oral ou à l'écrit, les élèves doivent proposer une définition de la vérité et du mensonge. Ils doivent ensuite s'appuyer sur des exemples du quotidien pour expliquer comment ils distinguent l'un de l'autre. Autrement dit, ils doivent faire émerger leurs conceptions d'une information et d'une désinformation.

Deuxième temps : Quatre images assez surprenantes (un navire sur une falaise ; un homme à scooter qui braque un policier ; Jetman, un homme volant ; un avion en train d'atterrir juste au-dessus de touristes à la plage) sont diffusées avec leur légende. Les élèves doivent se prononcer sur l'authenticité des clichés et de leur légende. L'enseignant montre ensuite les corrigés, eux aussi surprenants : toutes les images sont authentiques. Seules deux légendes sont fausses. Les corrigés expliquent comment voir s'il s'agit d'informations ou de désinformations.

Troisième temps : cinq autres images peuvent prolonger l'exercice précédent. Là aussi, des légendes ont été écrites. Comme dans la deuxième partie, les corrigés figurent dans la fiche pédagogique.

Quatrième temps : l'enseignant remet une grille de relecture aux élèves. Il prolonge la séance/séquence par un atelier d'écriture de fake news. Celles-ci doivent viser à amuser plus qu'à duper. Les élèves peuvent s'appuyer sur la grille de relecture dans le cadre de l'exercice. Une fois le travail d'écriture fini, ils présentent leur production au reste de la classe.

Cinquième temps : l'enseignant distribue une dernière fiche aux élèves. Ils doivent détailler l'attitude à adopter quand on est confronté à une fake news.

³⁰ E-MEDIA, 2018, J'apprends à repérer les fake news (élèves de 8-12 ans) [en ligne], <https://www.e-media.ch/events/Japprends-a-reperer-les-fake-news-eleves-de-8-12-ans>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

Remarques : cette séquence est à scinder en deux séances pour des élèves de cycle 3 et/ou des élèves déjà familiarisés avec la désinformation ; en trois pour des élèves de cycle 2. Elle suppose toutefois quelques prérequis, et notamment une première familiarisation avec l'utilisation d'un ordinateur et d'Internet, et le thème de la désinformation. Certains documents doivent aussi être retravaillés, en raison de la complexité du vocabulaire ou des questions (par exemple, « Qu'est-ce que la vérité ? »)

Dans la deuxième étape, la fiche pédagogique préconise de laisser les enfants vérifier par eux-mêmes la véracité des documents, sur Internet. Cela suppose une première familiarisation avec la désinformation, et plus particulièrement la connaissance de quelques méthodes pour repérer une fake news. Dans le cas d'une séance de découverte, on peut très bien imaginer supprimer cette étape de vérification.

La dernière fiche représente un appui intéressant pour résumer la séquence. Le document dûment rempli peut également servir de trace écrite.

C – Esprit scientifique, esprit critique, tome 1 (Cycle 3) – La main à la pâte³¹

La chasse au dahu. Tel est le nom de la séquence proposée par La main à la pâte. Cette fondation « a pour mission de contribuer à améliorer la qualité de l'enseignement de la science et de la technologie à l'école primaire et au collège »³². Un de ses sites Internet, « CQFD science et esprit critique », propose quelques ressources pédagogiques. Plusieurs sont regroupées au sein du tome 1 de *Esprit scientifique, esprit critique*. Ici, l'esprit critique est à considérer au sens très large du terme. L'information et la désinformation y sont abordées par le prisme de la science.

Dans cet ouvrage, la séquence sur le dahu éveille notre intérêt. Le dahu est un animal inventé de toutes pièces. Il possède des pattes plus courtes d'un côté que l'autre. Une particularité de la nature qui lui permet de faire le tour de la montagne sans avoir à plier ses genoux. La séquence s'appuie sur deux vidéos. Selon celle qui est montrée aux élèves, le dahu ressemble soit à un lama soit à un mélange entre chamois, bouc, vache et saint-bernard.

31 LA MAIN A LA PÂTE, 2017, Esprit scientifique, esprit critique [en ligne], <https://www.fondation-lamap.org/sites/default/files/upload/media/ressources/cqfd/ESEC-Tome1.pdf>, p. 261-267. le jeudi 22 avril 2021.

32 Le lien : <https://www.fondation-lamap.org/fr/qui-sommes-nous>.

En classe, l'enseignant diffuse l'une des deux vidéos. Il ne précise pas si le dahu est un animal réel ou imaginaire. Il demande aux élèves de résumer la vidéo. Il les invite ensuite à décrire le dahu, pour qu'ils soulignent les bizarreries de la vidéo. Le but : faire naître un débat sur l'existence de l'animal. À la fin de cette étape, le suspense prend fin et le canular est révélé.

Il s'ensuit un travail d'écriture en groupe sur un nouveau canular. Les élèves doivent imaginer « *un animal qui possède au moins un trait extraordinaire, mais qui pourrait sembler crédible à un public naïf. Les élèves veilleront – notamment – à inventer un animal suffisamment cohérent pour ne pas provoquer un refus immédiat.* » En clair, inventer un mensonge crédible.

Cette séquence dure deux heures, et s'étend donc sur deux ou trois séances. Elle vise à éveiller la vigilance des enfants à propos des contenus qu'ils peuvent être amenés à voir. « *Il ne faut pas tout croire ! (...) Pour créer un canular, il faut arriver à donner une impression de vérité : par exemple en utilisant des termes scientifiques, en mélangeant l'imagination avec la réalité, en prétendant se baser sur des sources fiables...* » Une fois qu'ils s'interrogent sur la véracité d'une information, photo, vidéo... les élèves doivent au moins « *douter* » et ressentir « *le besoin de vérifier* ». « *Si on ne peut pas mener une enquête approfondie, on pourra au moins rester prudents.* »

Si elle paraît pertinente, cette séquence peut toutefois présenter des contraintes matérielles. Elle nécessite notamment une connexion Internet, et un tableau blanc interactif ou du matériel permettant de projeter les vidéos. Les écoles n'en sont pas toutes pourvues.

Partie empirique/opérationnelle

I – Méthodologie de recherche

A – Le questionnaire aux enseignants d'école primaire³³

Début février, nous avons mis en ligne un questionnaire à destination d'enseignants d'école primaire. Nous avons donc sollicité des camarades de promotion et des connaissances professeurs des écoles remplaçants pour qu'ils décrivent leurs pratiques scolaires – ou non pratiques scolaires – sur la désinformation. Les quatre premières questions visent à cerner brièvement le profil des dix personnes qui y ont répondu : âge, sexe, nombre d'années d'expérience, niveau de la classe. Ces facteurs peuvent-ils influencer sur les réponses ? C'est la question que nous nous posions avant d'éditer ce questionnaire.

Les quatre questions suivantes abordent la place de la désinformation à l'école : la place de la désinformation dans les programmes ; la place de la désinformation dans les programmations ; le sentiment de compétence de l'enseignant pour aborder le sujet face à des élèves ; son avis à propos de la quantité de ressources pédagogiques sur ce thème.

La neuvième et dernière question – « Souhaitez-vous ajouter un commentaire ou une remarque complémentaire ? » – est volontairement plus libre et ouverte, et résulte d'une déformation professionnelle. Quand nous étions journaliste, elle concluait très souvent nos entretiens. Est-ce le format de la question (nullement orientée), une forme de décompression (consécutive à l'impression d'être jugé pendant un entretien ou un questionnaire) ou le gain de la confiance de l'interlocuteur (après que la crainte des « questions-pièges » d'un journaliste a été dissipée) qui la rend efficace ? En tout cas, elle nous a permis de recueillir quelques informations intéressantes ou phrases fortes. C'est l'espoir que nous fondons en l'incorporant en fin de questionnaire.

B – L'observation

L'observation représente un deuxième moyen de recueillir des données. Ici, il s'agit d'observations, de commentaires ou de réponses d'élèves sur notre lieu de stage, dans la

³³ Le lien vers le questionnaire :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdDeiIdJKmbx_DFoPb9SW4RvEo1QiXrfGE-F1RPYCPkN0Nsg/viewform.

classe de CM2 de l'école Arago, à Boulogne-sur-mer. Ils représentent un matériau intéressant à analyser.

C – Les questions posées aux élèves

Qui a un téléphone portable ? Qui a Internet sur son téléphone portable ? Qui a un accès Internet ? Qui est inscrit sur au moins un réseau social (Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, Twitch, TikTok...) ? Ce sont les questions que nous avons posées, à l'oral, à dix-neuf élèves que nous avons en charge sur notre lieu de stage, dans la classe de CM2 de l'école Arago, à Boulogne-sur-mer. Il s'agit d'enfants de 10 à 11 ans. À l'origine, ces questions n'étaient qu'un préambule à notre séquence sur la désinformation [cf. la partie « Une séquence sur la désinformation (CM2) »]. Elles n'avaient donc pas vocation à être réinvesties dans ce mémoire. Les réponses des élèves nous ont toutefois convaincu d'y consacrer quelques lignes.

II – Restitution des résultats

A – Le questionnaire aux enseignants d'école primaire

Le niveau de classe : Notre panel compte sept remplaçants (qui œuvrent donc dans des classes de tout niveau). Les trois autres enseignants interrogés sont en charge d'une classe de CE2, de CM1 et de CM2.

Le nombre d'années d'expérience : Notre échantillon regroupe majoritairement des professeurs en début de carrière. Deux enseignent depuis septembre, une autre depuis 2019. Les autres professeurs de notre panel comptent respectivement cinq (pour trois d'entre eux), six (deux enseignants), sept et vingt-sept années d'expérience.

L'âge : Notre échantillon comporte des enseignants plutôt jeunes. Six n'ont pas atteint la trentaine d'années : ils sont âgés de 22, 23, 27, 28, 29 et 29 ans. Notre panel compte deux trentenaires (32 et 34 ans), un quadragénaire (47 ans) et un quinquagénaire (51 ans).

Le sexe : Sur les dix personnes qui ont répondu, huit sont des femmes et deux sont des hommes.

Que pensez-vous de la place de la désinformation dans les programmes ? Sept enseignants interrogés trouvent que la désinformation est « *pratiquement inexistante* », « *peu présente* » ou « *très faible* » dans les programmes, même si l'un d'eux estime que « *sa place grandit dans les programmes, notamment avec la sensibilisation aux fake news* ». Un autre la juge « *inexistante* », un autre encore admet « *ne pas savoir grand-chose à ce propos* ». La réponse restante dénote des autres, puisqu'il y est question de l'interprétation des programmes par l'enseignant : « *cela varie avec la volonté de chacun* ».

La désinformation fait-elle l'objet d'un apprentissage dans votre classe ? Si oui, sous quelle(s) forme(s) ? Un enseignant dit aborder la désinformation devant ses élèves, pendant des « *séances d'EMC* ». Il est le seul de notre panel. Deux d'entre eux ont abordé « *indirectement* » le sujet, sans que cela ne fasse l'objet d'une mise en œuvre pédagogique. « *J'avais utilisé le terme "fake news" notamment lors des élections présidentielles américaines, témoigne l'un de ces deux professeurs. Il y a d'ailleurs d'autres moments où j'ai pu aborder un peu cette désinformation à partir des conflits qui émergent en cycle 3 à partir des rumeurs qui se répandent dans l'école dans laquelle je remplace depuis deux semaines.* » Un autre raconte qu'il a « *montré aux élèves qu'ils ne doivent pas croire tout ce qu'il voit via une image photomontée en sciences.* »

Vous pensez-vous suffisamment armé pour aborder le sujet de la désinformation en classe ? Dans notre panel, huit professeurs ne s'estiment pas assez formés et/ou outillés pour enseigner la désinformation. À l'inverse, deux s'estiment compétents. Le premier le justifie par la nature même du métier d'enseignant. « *Nous sommes armés pour nous adapter puisque c'est ce que l'on nous demande, de fonctionner, quel que soit le programme, car nous sommes polyvalents.* » L'enseignant le plus expérimenté de notre échantillon (vingt-sept ans d'ancienneté) se sent également suffisamment armé. Il pose toutefois une condition : « *Il ne faut pas se précipiter* ».

Selon vous, existe-t-il suffisamment de ressources pour vous aider à préparer des séances sur ce sujet ? Les réponses à cette question sont variées. Un professeur indique ainsi ne pas savoir s'il existe suffisamment de ressources pour préparer des séances sur la désinformation. Un autre oppose une réponse similaire : *« Je ne me suis jamais renseignée sur la disponibilité de telles ressources »*.

Sans répondre à la question, une autre *« pense que c'est à l'enseignant de créer ses ressources »*.

Quatre autres encore répondent par la négative. *« D'ailleurs, on ne mentionne pas la désinformation dans les manuels scolaires, renchérit l'une de ces quatre personnes. De ce fait, je trouve que ça ne nous incite pas à traiter ce sujet. »*

Trois professeurs estiment qu'il existe suffisamment de ressources. *« On trouve tout sur tout avec Internet. Il suffit de réfléchir à ce que l'on en fait »*, croit savoir l'un d'eux. Pour un autre, *« il faut bien les chercher »*. Une troisième personne répond par l'affirmative tout en avouant *« ne jamais s'être penché sur la question. »* Et d'ajouter : *« Il doit certainement exister des ressources sûrement à adapter au cycle 3 - sujet encore trop peu enseigné dans les classes à mon avis. »*

Souhaitez-vous ajouter un commentaire ou une remarque complémentaire ?

Cinq enseignants ont répondu à cette question. L'une d'elle avoue que notre questionnaire l'a fait réfléchir sur le sujet, et qu'elle va *« l'intégrer dans (sa) pratique afin de former des citoyens lucides et éclairés »*.

Un autre professeur attire l'attention sur l'usage, *« de plus en plus tôt »*, d'Internet et des réseaux sociaux par les élèves. Une formation des enseignants par une animation pédagogique, par exemple, aiderait les enseignants. Pour lui, c'est à lui de *« former les élèves à trier ces infos »*.

Un avis partagé par un de ses collègues, pour qui il est *« très important de travailler la désinformation dans les classes afin que les élèves puissent développer leur esprit critique »*.

Encore faut-il ne pas semer la confusion chez les élèves, prévient un autre membre de notre panel. *« C'est un apprentissage qui nécessite l'utilisation de documents qui*

illustrent précisément et judicieusement la désinformation. La précision et la vérification ici sont très importantes pour éviter la confusion. »

Le cinquième enseignant à répondre est en décalage avec les quatre ci-dessus. Pour lui, cela ne rentre pas dans les attributions du professeur des écoles, même s'il juge que la désinformation est « *quotidienne avec les médias français et les réseaux sociaux* ». « *C'est un sujet de seconde zone qui n'a pas sa place dans l'enseignement du premier degré. Les élèves ont un tas d'autres choses primordiales à apprendre, qui ont déjà été délaissées au fil des années, pour que l'on perde du temps à essayer de traiter ce genre de sujet...* »

B – L'observation

Une définition parfois confuse de la désinformation : Seuls un ou deux élèves savent définir ce qu'est la désinformation : « *c'est le contraire d'une information* ». Pour ce faire, il s'appuie sur le mot « information » auquel ils ajoutent le préfixe « dés ». En revanche, ils sont plusieurs à avoir entendu parler de fake news ou de rumeur.

Une définition plus claire de l'information : La définition de l'information pose moins de problèmes, même si elle reste très succincte. Très vite, des élèves disent que « *c'est quelque chose qui est vrai* », et qu'on peut en trouver « *dans le journal* » et « *dans les émissions de télé* » (journaux télévisés). Il faut compléter la définition avec eux. Il faut notamment leur enseigner l'importance de vérifier une information pour s'assurer de son authenticité.

Des élèves déjà confrontés à la désinformation ? « *Avez-vous déjà vu de la désinformation, des fake news sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram...)* ? » C'est l'une des questions posées à l'ensemble de la classe. Certains enfants affirment que oui. D'autres ne savent pas répondre à la question. Un autre encore dit avoir vu des « *photos bizarres* » sur les réseaux sociaux, sans être capable de préciser s'il s'agit de désinformation.

Des enfants dupés : Durant notre séquence sur la désinformation [cf. la partie « *Une séquence sur la désinformation (CM2)* »], nous diffusons des visuels (photos,

captures d'écran, montages...) insolites. Plusieurs élèves ont été dupés par des documents dont on peut a priori facilement vérifier l'authenticité.

Des difficultés à vérifier une information : Au cours de cette séquence, les premières images peuvent être facilement vérifiées. Pour ce faire, il faut faire preuve de bon sens ou regarder attentivement tout le document. Les élèves peinent pourtant dans l'exercice. La vérification s'avère plus longue que ce que nous avions prévu.

C – Les questions posées aux élèves

Qui a un téléphone portable ? Quinze élèves disent posséder leur propre téléphone portable. Par déduction, quatre n'en ont pas.

Qui a Internet sur son téléphone portable ? Les quinze enfants qui possèdent un téléphone portable ont accès à Internet.

Qui a un accès Internet ? Les dix-neuf élèves affirment avoir un accès Internet, que ce soit avec un téléphone portable, une tablette numérique ou un ordinateur.

Qui est inscrit sur au moins un réseau social ? Dix-huit élèves disent être inscrit sur au moins un réseau social.

III – Interprétation des résultats

A – Le questionnaire aux enseignants d'école primaire

L'analyse : Ce questionnaire visait à nous connecter à la réalité du terrain. Pour notre panel, la désinformation apparaît comme un enjeu majeur de la société. Ils sont toutefois peu à l'aborder en classe, soit par le biais d'une séquence, soit au détour d'un autre apprentissage. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer : la place de la désinformation dans les programmes, souvent jugée inexistante ou très faible ; le sentiment de ne pas être compétent pour aborder le sujet en classe ; le manque de ressources mise à disposition des professeurs, à la fois pour se documenter et pour enseigner ; la charge de travail et la

multiplicité d'apprentissages auxquelles l'enseignant doit faire face. Ceci explique peut-être pourquoi le sujet n'est pas plus creusé.

Les limites : Ce questionnaire comprend plusieurs limites. Le nombre de réponses en constitue une première. Un panel de dix personnes est très loin d'être représentatif de l'avis général des enseignants sur le sujet de la désinformation.

Le profil des professeurs est à souligner : la majorité n'a pas encore 30 ans et se trouve en début de carrière. L'avis d'enseignants plus âgés et/ou plus expérimentés est donc très faiblement représenté.

La plupart occupe un poste de remplaçant. Un point à souligner, car il s'agit de professeurs qui ne sont pas en charge d'une classe (ce qui ne signifie pas qu'ils ne l'ont jamais été).

B – L'observation

L'analyse : La désinformation est un concept difficile à appréhender pour des élèves de cet âge. Certains y sont sans doute confrontés par le biais d'Internet ou des réseaux sociaux, et plus sûrement dans leur quotidien (mensonges de cours de récréation, publicités...) sans même s'en rendre compte.

Ils nous ont toutefois (agréablement) surpris en parvenant à expliquer, même simplement, ce qu'est une information. Autre bonne surprise : ils savent aussi où en trouver. Dans le cas de cette classe, l'apprentissage n'en est que facilité.

Nous avons été plus étonné, peut-être à tort, par la difficulté à vérifier une désinformation basique. Il s'agit d'une compétence complexe à acquérir.

Les limites : Difficile d'être attentif aux attitudes et aux remarques des élèves, de consigner quelques observations et de mener notre séance en même temps. C'est le premier frein à l'observation qu'il convient de souligner. Cela se répercute sans doute sur notre travail d'observation.

Il apparaît parfois difficile de quantifier certains avis, remarques ou attitudes d'élèves. Par exemple, quand nous demandons qui est capable de donner une définition de la désinformation, a-t-on bien balayé du regard toute la classe ? Un élève a-t-il levé la main

entre-temps ? Difficile aussi de qualifier les attitudes et réponses. Par exemple, comment peut-on être totalement sûr qu'un élève sait ce qu'est une rumeur ?

C – Les questions posées aux élèves

L'analyse : Les réponses semblent confirmer que de plus en plus d'enfants ont un accès à Internet et aux réseaux sociaux.

Les limites : Les questions sont posées dans un cadre informel. À voir plusieurs mains se lever, certains enfants ont-ils donné une réponse qui ne reflète pas leur réalité, car influencés par un effet de groupe ? C'est une première limite de notre procédé. Avec le recul, un questionnaire sur table aurait été plus adapté.

Une autre limite possible porte sur le terme « réseau social ». Plusieurs n'en connaissaient pas la définition. Il a fallu leur donner des exemples de réseau social existant : Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, TikTok, Twitch...

Partie pédagogique

I – Enseigner la désinformation avec une discussion à visée philosophique (CE2-CM1)

Le contexte : Du 14 au 18 octobre 2019, premier stage d'observation. Nous sommes affecté dans une classe de CE2-CM1 de l'école Delaroche, à Calais. L'occasion de mener une discussion à visée philosophique (DVP) sur la désinformation. Il s'agit de notre première mise en œuvre sur le sujet, et de notre première prise en charge d'une séance tout court.

Les vacances scolaires approchent. Après la DVP, les élèves sont attendus pour un cours de patinage à la patinoire de Calais. Nous risquons donc de faire face à des élèves déconcentrés.

La séance est inspirée d'une fiche pédagogique du Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI), émanation du réseau Canopé :

« Le CLEMI est chargé de l'éducation aux médias dans l'ensemble du système éducatif. L'éducation aux médias et à l'information (EMI) permet aux élèves d'apprendre à lire, à décrypter l'information et l'image, à aiguïser leur esprit critique, à se forger une opinion, compétences essentielles pour exercer une citoyenneté éclairée et responsable en démocratie. »

La séance vise à mobiliser plusieurs compétences spécifiques : *« décrypter le langage et les images publicitaires », « développer l'esprit critique face aux messages publicitaires », « former des citoyens responsables et des consommateurs avisés ».*

La séance : La séance s'appuie sur trois vidéos : une publicité dans laquelle un faux nutritionniste vante les mérites d'un yaourt aromatisé, une seconde publicité dans laquelle le faux nutritionniste de la première vidéo endosse le rôle de boucher, et un extrait de reportage dans lequel un vrai nutritionniste dénonce les pseudo-bienfaits des yaourts aromatisés.

Nous diffusons d'abord la publicité avec le faux nutritionniste. Une ou deux fois. Un résumé de la vidéo se fait à l'oral, avec les élèves. Au tableau, nous notons leurs idées. Un recours au dictionnaire est envisagé pour trouver une définition du mot

« nutritionniste ». On diffuse ensuite l'extrait de reportage. L'idée est de faire émerger la contradiction entre les deux discours. Au cours d'un débat, les élèves doivent se demander qui a raison et qui ment. La seconde publicité n'est diffusée qu'après, pour balayer les doutes qui pourraient subsister.

L'analyse a priori : La chronologie de la séance répond à un but : plonger les élèves dans la désinformation. Cela nous semble un choix pertinent pour qu'ils en assimilent le concept. Pour ce faire, les deux discours contradictoires doivent faire émerger des doutes, qui seront dissipés par le biais de la troisième vidéo.

Le bilan : Malgré le contexte (séance programmée juste avant une séance de patinage sur glace, et proximité des vacances scolaires), les élèves se montrent réceptifs et intéressés par le sujet. Une élève comprend toutefois le but visé par la publicité (« *c'est une pub, il veut qu'on achète des yaourts* ») et manque de tuer le débat dans l'œuf.

La contradiction entre les discours des deux nutritionnistes est mise en évidence. Le débat à visée philosophique aboutit alors à une discussion pour savoir lequel des deux hommes a raison. Il s'oriente ensuite sur les méthodes pour répondre à cette question.

Cette DVP constitue une première mise en œuvre enrichissante sur la désinformation. Elle soulève une interrogation : comment enseigner la désinformation à ses élèves sans les transformer en « parfaits petits complotistes » ? C'est un aspect à prendre en considération. Nous nous sommes parfois sentis sur un fil, tel un funambule : il ne s'agit pas de former des élèves qui remettent en cause l'authenticité de tout ce qu'ils voient ; il s'agit de leur enseigner à se montrer vigilants.

II – Enseigner la désinformation par la poésie (GP-CP)

Le contexte : Du 21 au 30 juillet 2020, nous avons endossé le rôle d'enseignant dans le cadre des Vacances apprenantes. Le dispositif vise à remettre les enfants dans les apprentissages. Une très grande majorité d'entre eux a rompu le contact avec l'école à la mi-mars, à cause de la pandémie du coronavirus et du confinement qui s'est ensuivi.

Dix jours de suite, pendant trois heures, nous avons la responsabilité de neuf enfants lillois. La plupart présente de grandes difficultés scolaires et sociales, qui ont justifié leur présence au cours de ces Vacances apprenantes. Certains sont suivis par une auxiliaire de vie scolaire (AVS) et/ou sont séparés de leurs parents.

La séance : La séance est prévue pour durer environ une demi-heure. Elle s’amorce par la lecture de *Le Petit lion*, poème de Jacques Prévert (*voir annexe 1*). L’histoire se noue autour de deux frères lionceaux. Le plus âgé raconte des événements qui ont eu cours dans sa vie. Un récit enjolivé pour susciter l’admiration de son petit frère. La poésie s’achève sur la morale de l’histoire, qui pourrait constituer une définition de la désinformation : « *La vie des plantes, des hommes et des bêtes, est faite de réalité, mais aussi de merveilles secrètes et de vérités inventées* ».

Les tables sont disposées en « U ». Nous prenons place dans le creux de ce « U », et prévoyons d’installer les éventuels élèves perturbateurs à mes côtés. La lecture du poème se fait à voix haute, entrecoupée d’interrogations pour favoriser la compréhension du texte. Pendant chaque micro-coupure, les enfants font émerger les étapes et les idées de la poésie. Après la lecture, l’idée est d’interroger les élèves. Voici quelques exemples de questions possibles : « Vous croyez vraiment que le lion a fait tout ça ? » ; « Pourquoi ment-il ? » ; « Et dans la vraie vie, vous avez déjà vu des gens mentir ? » ; « Pourquoi mentent-ils ? » La poésie est ici un prétexte pour traiter du sujet de la désinformation avec les élèves.

L’analyse a priori : Fake news, canular, rumeur... A notre avis, le jargon propre à la désinformation est à éviter en cycle 1. Même les termes les plus accessibles devraient paraître trop complexes à des élèves en train de développer leur langage. Pour parler de désinformation, il devient donc nécessaire d’expliquer avec des mots qu’ils peuvent comprendre. Tout au plus utiliserons-nous les mots « vrai », « faux », « vérités » et « mensonge ». En ce sens, la poésie nous semble un support pertinent. *Le Petit lion*, de Jacques Prévert, paraît a priori adapté au niveau de compréhension d’enfants qui fréquentent l’école maternelle.

Le bilan : La séance se heurte à un premier écueil. Plusieurs élèves peinent à comprendre plusieurs mots de vocabulaire. Un obstacle rédhibitoire : la séance est plus axée sur la compréhension du poème que sur son exploitation. Cette séance d'EMC ressemble donc davantage à une séance de compréhension de texte et de vocabulaire.

III – Enseigner la désinformation par une fausse histoire improvisée (GS-CP)

Le contexte : Cette séance a été menée dans le cadre des Vacances apprenantes, entre le 21 au 30 juillet 2020. Elle fait suite à la séance « Enseigner la désinformation par la poésie » (*cf. partie précédente*), mise en œuvre quelques jours plus tôt.

La séance : Nous demandons aux élèves de nous raconter leurs activités de la veille. La plupart décrivent spontanément leur après-midi passé à la plage. Leurs récits servent de support à une fausse histoire improvisée. Nous expliquons que nous sommes originaire de la Côte d'Opale, que nous allons donc souvent à la plage et qu'il nous est déjà arrivé des histoires incroyables. Voici en substance celle que nous leur avons racontée.

Quand nous avions l'âge des élèves, nous nous sommes baigné très loin dans la mer et avons été avalé par une énorme vague. Celle-ci était aussi haute que le plafond (situé à quelques mètres de hauteur). Dans l'eau, un requin nous a attaqué et nous a mordu à la fesse. Heureusement, nous parvenons à le semer et à remonter à la surface. En tournant la tête, nous apercevons des baleines. Elles nous font un signe à l'aide de leur nageoire. Nous nageons jusqu'à la plage, où notre mère, apeurée, nous attend. Elle pose un pansement sur notre blessure à la fesse.

Pendant notre récit, nous observons les réactions des élèves. À la fin de notre histoire, nous demandons ce qu'ils en ont pensé. Ils peuvent nous poser des questions. Nous attendons qu'ils rebondissent sur les nombreuses incohérences de cette fausse anecdote. L'idée est d'aboutir à un débat sous forme de question : « à votre avis, est-ce que cette histoire est vraie ? ». Le canular est bien sûr révélé à la fin de la séance. On explique alors aux élèves que quand une histoire paraît bizarre, il faut être « vigilant ».

L'analyse a priori : Dans notre faux récit, nous introduisons volontairement plusieurs incohérences en vue d'éveiller la vigilance des élèves : la vague semblable à un tsunami, le requin, la morsure à la fesse, les baleines, le pansement sur une morsure de requin... « Vigilant », c'est le mot que nous employons face à la classe. Nous le préférons à « méfiant », par exemple. Ce mot revêt une connotation de soupçon, de suspicion, qui ne correspond pas à l'effet recherché.

Le bilan : L'objectif de la séance semble atteint. Nous avons pu nous concentrer sur la désinformation et expliquer l'importance d'être « vigilant » quand une histoire paraît « bizarre ». Le mot « vigilant » nous paraît plus approprié que le mot « méfiant », qui peut suggérer une remise en cause de tout ce qu'on voit. L'emploi de mots simples facilite la compréhension et permet aussi de se focaliser sur l'objectif.

Le récit, en format d'anecdote incroyable, captive les élèves. Les bizarreries de notre fausse histoire ne les ont pas vraiment interpellés. Leurs doutes ont vite été balayés par nos réponses à leurs questions.

Avec le recul, cette séance soulève une question déontologique : peut-on volontairement mentir à ses élèves au profit d'un apprentissage sur la désinformation ? Par ailleurs, elle ne répond pas à notre interrogation initiale « comment enseigner la désinformation à ses élèves sans les transformer en “parfaits petits complotistes” ? »

IV – Une séquence sur la désinformation (CM2)

Le contexte : Janvier-février 2021. Au cours de ces deux mois, nous menons une séquence sur la désinformation. Elle s'adresse à des élèves de CM2 de l'école Arago, à Boulogne-sur-mer, où nous sommes affectés en stage. Chaque jeudi et vendredi depuis trois mois, nous concevons et mettons en œuvre nos séances sous le regard avisé et bienveillant de notre tuteur Yann Deblieck. Les enfants nous connaissent donc bien. Ils ont aussi l'habitude de travailler avec le tableau blanc interactif de la classe.

La séquence : Cette séquence est un mélange de ressources dénichées sur Internet et d'initiatives pédagogiques de notre part. Elle se décompose en quatre séances d'environ

trois quarts d'heure (*fiches de préparation, supports pédagogiques et traces écrites en annexes 2*) Chacune répond à un objectif :

- La première séance vise à savoir reconnaître une information au travers de situations présentées sous forme de phrases.
- La deuxième doit permettre de savoir distinguer information et désinformation, à partir d'une discussion à visée philosophique (DVP). Il s'agit de la même séance détaillée plus tôt, dans ce mémoire [*cf. la partie « Enseigner la désinformation avec un débat à visée philosophique (CE2-CM1) »*].
- La troisième séance montre aux élèves que des informations incroyables peuvent être avérées. Ici, ces informations sont incroyables au sens où elles sont pas ou peu croyables, mais aussi où elles sortent du commun, sont insolites. Pour ce faire, nous nous appuyons sur une fausse citation attribuée à Victor Hugo, un faux article (*annexes 2*) et les documents issus d'une séquence détaillée plus tôt dans ce dossier [*cf. « J'apprends à repérer les fake news (cycle 2 – cycle 3) »*]
- La quatrième séance reprend les supports de la séance 3 et aborde la vérification d'un document (texte, photo, vidéo...). Celle-ci est faite avec les élèves, sur le tableau blanc interactif et à l'aide de l'ordinateur de la classe. L'occasion d'expliquer que quand on ne peut pas vérifier une information/désinformation, on se situe dans un entre-deux : on ne sait pas si le document est vrai, mais on ne sait pas non plus s'il est faux.

L'analyse a priori : Entre notre dernière mise en œuvre et la conception de cette séquence, nous nous sommes interrogé sur l'intérêt d'apprendre à reconnaître une information. Cela nous semble un prérequis nécessaire avant de traiter de la désinformation.

Pour distinguer information et désinformation, on emploie une méthode par analogie. En clair, une information est vraie, vérifiable et s'appuie sur des faits. Tout l'inverse d'une désinformation, par définition fausse, dont l'authenticité ne peut par nature être vérifiée et qui ne s'appuie pas nécessairement sur des faits.

La troisième séance vise à enseigner une connaissance importante : les histoires insolites, invraisemblables existent. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'un fait est

extraordinaire qu'il est faux. Cela nous paraît essentiel pour que les élèves prennent aussi le temps de vérifier chaque texte, image ou vidéo qui paraît incroyable.

Cela justifie l'utilité de la dernière séance, où il s'agit de vérifier l'authenticité de documents. Une démarche indispensable pour distinguer information et désinformation. Pour ce faire, nous proposons quelques astuces aux élèves.

Le bilan : La première séance s'est bien passée. Les exercices et le vocabulaire ont paru adaptés aux capacités des élèves. L'objectif est globalement atteint. Comme l'a souligné notre maître de stage, un petit débat aurait enrichi la séance. On aurait pu questionner la définition même d'une information, alors que la frontière entre petite information et grande anecdote peut être ténue. Par exemple, quid d'un mariage ou d'un quidam qui pêche un énorme poisson ?

Un défaut qu'on ne peut pas imputer à la séance suivante, qui consiste en une discussion à visée philosophique (DVP). Les élèves ont peiné à comprendre que le faux nutritionniste était un acteur. Il a fallu leur montrer les deux publicités l'une après l'autre pour qu'un élève se rende compte que ce faux nutritionniste était la même personne que le boucher.

La séance 3 a suscité l'intérêt des élèves. Les images projetées sur le tableau blanc interactif ont semblé marquer les enfants. En tout cas, elles ont nourri un débat sur leur authenticité. Aucun élève n'a affirmé que les quatre dernières photos (le navire-hôtel, l'homme volant, le motard qui pointe un pistolet sur un policier et l'avion qui vole juste au-dessus d'une plage), incroyables au sens premier du terme, étaient vraies. L'important est ailleurs : l'objectif est atteint. Les élèves ont compris que les histoires invraisemblables peuvent exister.

Le bilan de la quatrième séance (sur les méthodes pour vérifier une information) est mitigé. Les élèves ont étonnement éprouvé des difficultés avec les deux premiers documents. La vérification des photos suivantes a davantage posé problème. Les élèves ont peiné à savoir où et comment réaliser des recherches. Nous les avons guidés en les orientant vers les moteurs de recherche, pour trouver des sources d'information fiables (articles de presse...). Mais au final, très peu ont vraiment été mis en activité. Cette dernière séance gagnerait donc à être retravaillée, dédoublée et retestée. La question du

matériel va aussi se poser. Dans les rares écoles équipées d'ordinateurs ou de tablettes, la vérification peut se faire grâce à Internet. Dans les autres établissements, il faudra mieux choisir les supports dont on questionnera l'authenticité et ceux qui permettront de la vérifier.

Plus généralement, cette séquence rappelle la difficulté à aborder la désinformation en classe. Elle est un concept difficile à appréhender pour des élèves de cet âge. Quant à la vérification de l'information, elle demeure une compétence complexe à acquérir et à faire acquérir..

Conclusion

Comment faire face au phénomène de désinformation à l'école primaire ? C'est le questionnement qui a motivé ce mémoire. À ce jour, nous restons convaincu de la nécessité d'aborder ce sujet en classe, au même titre que le harcèlement ou le racisme. À nos yeux, il s'agit d'un enjeu d'actualité. Il paraît important que les enfants apprennent à identifier une désinformation à l'école primaire. Cela contribue à former des citoyens lucides et éclairés.

Nos lectures et l'écriture de ce mémoire nous ont conforté dans notre position. De plus en plus tôt, les enfants ont accès à la désinformation. Certains y sont déjà confrontés par le biais d'Internet ou des réseaux sociaux, et plus sûrement dans leur quotidien (mensonges de cours de récréation, publicités...) sans même en avoir conscience.

L'école nous semble le meilleur (et le seul ?) endroit pour un apprentissage sur la désinformation. Mais les programmes n'y font pas explicitement référence et les ressources sur le sujet ne foisonnent pas. De quoi refroidir certains enseignants ? La question peut se poser. En tout cas, certains ne se sentent pas suffisamment outillés pour traiter du phénomène de désinformation.

L'intérêt de ce mémoire réside donc en des mises en œuvre pédagogiques. Certaines proviennent de ressources dénichées sur Internet, d'autres résultent d'initiatives personnelles. À l'aune de ces quatre mises en œuvre pédagogiques, nous pensons que le sujet peut être abordé dès l'école maternelle et le cycle 2. L'idée est alors de faire comprendre qu'il faut être vigilant quand un fait présenté paraît étrange. En cycle 3, il s'agit de transmettre une méthodologie pour vérifier une information.

À l'issue de nos séances, quelques difficultés ont émergé. Aborder la désinformation en classe est un exercice périlleux. L'idée est d'apprendre aux élèves à être vigilant par rapport aux contenus qu'ils peuvent voir ou entendre. Il ne s'agit pas de former de « parfaits petits complotistes », autrement dit des enfants qui remettent en cause l'authenticité de tout ce qu'ils voient. Comment y parvenir ? Quels sont les écueils à éviter ? Les quatre mises en œuvre et une formation du réseau Canopé sur les fake news (en septembre 2020) ont nourri notre réflexion sans qu'elle n'ait pour l'instant abouti.

Une autre difficulté réside dans la vérification d'un document. Un aspect à lier directement au matériel. Si la classe dispose d'un ordinateur par élève ou par binôme, l'enfant pourra vérifier un contenu grâce à Internet. Si ce n'est pas le cas, comme dans la majorité des écoles, le choix des supports semble primordial : ce sera à l'enseignant de fournir les moyens de vérifier l'authenticité d'un document.

Toute cette analyse est néanmoins à nuancer. Le panel de personnes qui a répondu à notre questionnaire est trop peu fourni (seulement dix personnes) et trop peu représentatif de la profession (majoritairement des professeurs jeunes et en début de carrière). Un constat qui vaut aussi pour la classe de CM2 en REP+, où nous avons effectué notre stage. Trop peu d'élèves ont été sondés. On suppose aussi que les caractéristiques scolaires et sociales influent sur leur connaissance/méconnaissance de la désinformation. La faible quantité de mises en œuvre, ainsi que notre manque d'expérience en tant qu'enseignant, sont également à souligner. Dans le cadre d'un nouveau travail de recherche sur la désinformation à l'école, il faudrait envisager de retravailler nos contenus pédagogiques (en particulier, la séance sur la vérification d'une information) et d'élargir notre échantillon d'enseignants et d'élèves interrogés.

Bibliographie-sitographie

Bibliographie théorique :

- ALDRIN, P., 2003, Penser la rumeur – une question discutée des sciences sociales, *Genèses*, n° 50, p : 126-141.
- BOURDIEU, P., 1966, L'école conservatrice – les inégalités devant et devant la culture, *Revue française de sociologie*, n° 7-3, p. 325-347.
- BRONNER G., 2015, *Pourquoi les théories du complot se portent-elles si bien ? L'exemple de Charlie Hebdo*, *Diogène*, n°249-250, p. 9-20.
- DELOUVEE, S., Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes, *Diogène*, n°249-250, p. 88-98.
- POLIAKOV, L., 1983, *De Moscou à Beyrouth : Essai sur la désinformation*, Paris, Calmann-Lévy
- THOM, F., 1987, La désinformation, *Commentaire*, numéro 40, p. 675-680.

Sitographie théorique :

- *Aucun document.*

Bibliographie professionnelle :

- PREVERT, J. 1992, Le petit lion, in *OEuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1992, Tome I, p.175-176.

Sitographie professionnelle :

- ACADÉMIE DE CRÉTEIL, 2018, *Esprit critique et analyse des images* [en ligne], <http://pointdoc.ac-creteil.fr/spip.php?article381>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- CENTRE POUR L'EDUCATION AUX MEDIAS ET A L'INFORMATION (CLEMI), Les experts dans les JT et dans les pubs : comment faire la différence ? (premier degré) [en ligne], <https://www.clemi.fr/fr/declic-experts-pub.html>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

- EDUSCOL, 2021, Déconstruire la désinformation et les théories et les théories conspirationnistes [en ligne], <https://eduscol.education.fr/1534/deconstruire-la-desinformation-et-les-theories-conspirationnistes>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- EDUSCOL, 2021, Education aux médias et à l'information [en ligne], <https://eduscol.education.fr/cid72525/presentation-de-l-emi.html>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- E-MEDIA, 2018, J'apprends à repérer les fake news (élèves de 8-12 ans) [en ligne], <https://www.e-media.ch/events/Japprends-a-reperer-les-fake-news-eleves-de-8-12-ans>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- LEGIFRANCE, 2016, Décret n° 2015-372 du 31 mars 2015 relatif au socle commun de connaissances, de compétences et de culture [en ligne],
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000030426718&categorieLien=id>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE, 2013, Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation [en ligne], <https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo30/MENE1315928A.htm>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, 2020, Bulletin officiel n°31 du 30 juillet 2020 [en ligne], https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=39771. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

Bibliographie contemporaine :

- FOTTORINO, E., BISSON, J., 2018, « Les fake news constituent un danger majeur pour la démocratie », *Le 1*, n° 186.
- GREILSAMER, L., 2018, « L'Éducation nationale doit s'emparer de cette question dès le primaire », *Le 1*, n° 186.

Sitographie contemporaine :

- AGENCE FRANCE PRESSE, 2019, Fact-checking : comment nous travaillons [en ligne], <https://factuel.afp.com/fact-checking-comment-nous-travaillons>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- BOURDIN, M., 2020, Les enfants équipés de smartphone à l'âge de 9 ans en moyenne, *RMC* [en ligne], <https://rmc.bfmtv.com/emission/les-enfants-equipes-de-smartphone-a-l-age-de-9-ans-en-moyenne-1856256.html#:~:text=Neuf%20ans%20et%209%20mois,%C3%A2ge%2011%20%2D%2014%20ans>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- GOUVERNEMENT, Fake news : guide des questions à se poser face à une information [en ligne], <https://www.gouvernement.fr/fake-news-guide-des-questions-a-se-poser-face-a-une-information>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- GUISNEL, J., 2011, Winston Churchill : bons mots, piques et saillies, *Le Point* [en ligne], https://www.lepoint.fr/editos-du-point/jean-guisnel/winston-churchill-bons-mots-piques-et-saillies-08-10-2011-1382196_53.php#. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- IFOP, 2018, Enquête sur le complotisme [en ligne], <https://www.ifop.com/publication/enquete-sur-le-complotisme>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- KASONGO, A., 2020, Non, faire des inhalations de vapeur d'eau ne "tue" pas le coronavirus, *Agence France Presse* [en ligne], <https://factuel.afp.com/non-faire-des-inhalations-de-vapeur-deau-ne-tue-pas-le-coronavirus>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- LELOUP, D., FOUCART, S., 2013, Comment le lobby du tabac a subventionné des labos français, *Le Monde* [en ligne], https://www.lemonde.fr/sciences/article/2012/05/31/guerre-du-tabac-la-bataille-de-la-nicotine_1710837_1650684.html. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- MAKDECHE, K., GODET, R., 2018, Même Macron dément ses "infos" sur l'affaire Benalla : Nordpresse, le site "satirique" belge qui ne fait pas rire tout le monde, *France Info* [en ligne], <https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux->

- [sociaux/facebook/enquete-franceinfo-meme-macron-dement-leurs-infos-sur-l-affaire-benalla-nordpresse-le-site-satirique-belge-qui-ne-fait-pas-rire-tout-le-monde_2866513.html](https://www.facebook.com/franceinfo-meme-macron-dement-leurs-infos-sur-l-affaire-benalla-nordpresse-le-site-satirique-belge-qui-ne-fait-pas-rire-tout-le-monde_2866513.html). Consulté le jeudi 22 avril 2021.
- SCHNEIDERMANN, D., 2020, A propos de trois fois rien, *Libération* [en ligne], https://www.liberation.fr/debats/2020/10/18/a-propos-de-trois-fois-rien_1802771. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
 - SERRAJORDIA, E., 2020, Coronavirus : 8 fake news qui circulent sur l'épidémie, *RTL* [en ligne], <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/coronavirus-8-fake-news-qui-circulent-sur-l-epidemie-7800333465>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
 - SUBIAZ, N., 2020, Coronavirus : fake news et autres théories du complot, *Dernières nouvelles d'Alsace* [en ligne], <https://www.dna.fr/france-monde/2020/03/30/coronavirus-fake-news-et-autres-theories-du-complot>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
 - WOESSNER, G., 2020, Coronavirus : le virus « fake news » galope, *Le Point* [en ligne], https://www.lepoint.fr/sante/coronavirus-le-virus-fake-news-galope-27-03-2020-2369049_40.php. Consulté le jeudi 22 avril 2021.
 - 20 MINUTES, 2011, A partir de quel âge les enfants devraient-ils être sur Facebook? [en ligne], <https://www.20minutes.fr/high-tech/709785-20110419-high-tech-a-partir-age-enfants-devraient-ils-etre-facebook>. Consulté le jeudi 22 avril 2021.

Annexes

Annexe 1 : *Le petit lion*, Jacques Prévert.

« Et voilà le petit lion qui raconte à son petit frère émerveillé les choses qui lui sont arrivées. Mais il arrange un peu les choses, il n'est pas menteur, bien sûr, mais il en rajoute un peu pour faire plus joli, pour faire mieux.

Il dit qu'il a traversé la jungle sur le dos de l'éléphant blanc et qu'il va épouser la fille du Roi des Chats et qu'elle se promène en carrosse traîné par un gros rat angora et qu'il a vu le Grand Lapin Polaire qui dort dans un frigidaire d'argent et qu'il a gagné à l'école le grand prix de zoologie et qu'il dormait sur des coussins d'aluminium et qu'il a fait tourner à l'électricité des machines à laver tout en velours brodé et que presque chaque soir il soupait en smoking écossais au milieu du désert avec plus de deux cent cinquante invités et même qu'on mangeait du perdreau truffé et du zèbre rayé !

Peut-on vraiment lui reprocher de donner à son récit le petit coup de patte de l'imagination, trop souvent les histoires les plus vraies ne sont pas toujours les plus belles et les petits lions font comme les hommes, ils mélangent le vin du rêve avec l'eau amère de la vérité.

La vie des plantes, des hommes et des bêtes, est faite de réalité, mais aussi de merveilles secrètes et de vérités inventées. »

**Jacques Prévert, *Le petit lion*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard,
« Bibliothèque de la Pléiade », 1992, Tome I, p.175-176.**

Annexe 2 : documents pour la séquence sur la désinformation (CM2).

- Séance 1 :
→ fiche de préparation

Discipline : EMC	Niveau de la classe : CM2
Titre de la séance : Reconnaître une information	
Numéro de la séance : 1	Titre de la séquence : Comment repérer la désinformation ?
Objectif(s) visé(s) : savoir ce qu'est une information	
Compétence(s) générale(s) visée(s) : → être capable de s'informer avec rigueur	Compétence(s) spécifique(s) visée(s) : → reconnaître une information
Matériel pour l'enseignant : le TBI	Matériel pour les élèves : feuilles d'exercice (déjà imprimées), stylo, brouillons

	Déroulement	Consignes	Modalités de travail	Durée
Étape 1	« Information, anecdote, rumeur ou avis ? » Distribution et début de l'exercice (quatre histoires à classer)	« Vous allez avoir une feuille. Remplissez-la au crayon de bois. »	A deux, à l'écrit	Deux à trois minutes
Étape 2 (si l'exercice fonctionne)	Marquer les réponses au tableau.		En groupe classe, à l'oral	Deux à trois minutes
Étape 3	Diffusion de la vidéo « C'est quoi une information ? » → https://www.lumni.fr/video/c-est-quoi-	« Je vais vous diffuser une vidéo. Regardez-	En groupe classe	Trois

	<p><u>une-information</u></p> <p>→ si les élèves ont majoritairement répondu au premier exercice, correction à partir de la vidéo</p> <p>→ s'ils n'ont pas majoritairement répondu, reprise de l'exercice, recueil des réponses via le procédé La Martinière et correction directe.</p>	<p>là attentivement. Ça va vous aider. »</p> <p>« On prend son ardoise et son veleda. Vous marquez votre réponse et vous levez tous votre ardoise à mon signal. »</p>		<p>minutes</p> <p>Deux à trois minutes</p> <p>Cinq minutes</p>
Étape 4	Distribution et écriture de la trace écrite avec les élèves.		En groupe classe	Dix minutes
Étape 5	Suite de l'exercice.	« Vous allez avoir une feuille. C'est le même exercice qu'il y a cinq minutes. Vous devez le faire seul. »	Individuellement, à l'écrit	Dix minutes
Étape 6	Correction de l'exercice. Au tableau, les élèves se succèdent pour corriger une histoire chacun.	« Écoutez bien. À la fin de la correction, j'interrogerai un élève au hasard. S'il a bien écouté, il aura droit à un rond vert. S'il a tout faux, je lui mettrai une croix rouge. »	En groupe classe	Dix minutes

→ début de l'exercice

Information, anecdote, rumeur ou avis ?

À côté de chaque histoire, indique s'il s'agit d'une information, d'une anecdote, d'une rumeur ou d'un avis.

- Je crois qu'il va faire beau, aujourd'hui.
- La petite sœur de Julien s'appelle Anaïs.
- Le prochain James Bond sortira au cinéma en mars.
- Il paraît que M. Deblieck a acheté une Ferrari.

→ trace écrite (en rouge, ce que les élèves doivent écrire en substance)

EMC

Prénom :



Qu'est-ce qu'une information ?

Ce qu'elle est	Ce qu'elle n'est pas
elle est vraie	elle n'est pas une rumeur
elle intéresse un large public, et pas seulement quelques personnes	elle n'est pas une anecdote
elle est basée sur des faits	elle n'est pas un avis

→ fin de l'exercice

EMC

Prénom :

Information, anecdote, rumeur ou avis ?

À côté de chaque histoire, indique s'il s'agit d'une information, d'une anecdote, d'une rumeur ou d'un avis.

- D'après la météo, il fera beau tout le week-end. →
- Un jour, Boris s'est fait piquer par une abeille. →
- Il se dit que Neymar va quitter le PSG. →
- Dylan trouve Julie jolie. →
- Je pense que les frites sont meilleures que les pâtes. →
- Les Français ont élu un nouveau Président. →
- Lundi, l'autoroute sera fermée à cause de travaux. →
- On m'a dit que Nicolas était amoureux d'Anna. →
- À la suite des intempéries, la falaise s'est effondrée. →
- J'ai une oreille plus grande que l'autre. →

- Séance 2 :
→ fiche de préparation

Discipline : EMC	Niveau de la classe : CM2
Titre de la séance : Reconnaître une désinformation – discussion à visée philosophique	
Numéro de la séance : 2	Titre de la séquence : Comment repérer la désinformation ?
Objectif(s) visé(s) : distinguer une information d'une désinformation	
Compétence(s) générale(s) visée(s) : → être capable de s'informer rigoureusement	Compétence(s) spécifique(s) visée(s) : → reconnaître une information → reconnaître une désinformation → distinguer une information d'une désinformation
Matériel pour l'enseignant : le TBI	Matériel pour les élèves : feuilles d'exercice (déjà imprimées), stylo, brouillons

	Déroulement	Consignes	Modalités de travail	Durée
Étape 1	Rappel sur ce qu'est une information. Marquer les éléments (« elle est vraie » + « elle touche un large public » + « elle est basée sur des faits qui peuvent être vérifiés ») au tableau. Demander des exemples.	« Vous allez avoir une feuille. Remplissez-la au crayon de bois. »	En groupe classe, à l'oral	Cinq minutes
Étape 2	Distribution de la feuille d'exercice.	« Vous allez avoir une feuille. C'est le même exercice que la semaine dernière. Vous devez le faire seul. »	Individuellement, à l'écrit	Cinq minutes
Étape 3	Correction de l'exercice. Au tableau, les	« Écoutez bien. À la fin de la correction,	En groupe classe	Cinq

	<p>élèves se succèdent pour corriger une histoire chacun.</p> <p>Préciser la frontière parfois ténue entre anecdote et information.</p>	<p>j'interrogerai un élève au hasard. S'il a bien écouté, il aura droit à un rond vert. S'il a tout faux, je lui mettrai une croix rouge. »</p>		minutes
Étape 4	<p>Diffusion de la vidéo avec le faux nutritionniste :</p> <p>Extraire les trois idées-clés (les yaourts Gervais sont bons pour la santé + les yaourts Gervais sont des yaourts aromatisés + l'homme sur la vidéo est nutritionniste)</p> <p>Lien vers les vidéos : https://www.clemi.fr/fr/declic-experts-pub/ressources-utilisees-videosimages.html</p>	<p>« On va regarder une première vidéo. Attention, c'est très court. Il faut être concentré dès le début. »</p>	En groupe classe	Deux à trois minutes
Étape 5	<p>Diffusion de la vidéo de l'extrait de reportage de journal télévisé :</p> <p>Extraire les idées-clés (les yaourts nature sont bons pour la santé + les yaourts aromatisés sont très sucrés + l'homme sur la vidéo est nutritionniste)</p>		En groupe classe	Deux à trois minutes
Étape 6	<p>Faire émerger la contradiction entre les deux discours (yaourts aromatisés bons pour la santé ?)</p>	<p>« A votre avis, les yaourts aromatisés sont-ils bons pour la santé ? Utilisez vos brouillons pour donner votre opinion. Écrivez vos arguments (un argument, c'est une bonne raison qui explique pourquoi vous avez raison) »</p>	Individuellement, sur brouillon	Deux à trois minutes
Étape 7	<p>Recueil des hypothèses et des arguments. Les marquer sur le tableau.</p>		En groupe classe, à l'oral	Cinq minutes

Étape 8	Diffusion de la vidéo sur le boucher Extraire les idées-clés (le nutritionniste de la première vidéo est un boucher dans cette nouvelle vidéo + il s'agit en fait d'un acteur)	« A votre avis, pourquoi je vous ai montré cette vidéo ? » « Quel est le lien entre cette vidéo et celles que je vous ai montrées avant ? »	En groupe classe	Cinq minutes
Étape 9	Distribution de la trace écrite, à remplir avec les élèves.		En groupe classe, à l'oral	Dix minutes

→ trace écrite

EMC

Prénom :



Qu'est-ce que la désinformation ?

L'information	La désinformation
elle est vraie	elle est fausse
elle est basée sur des faits	elle n'est pas basée sur des faits
elle sert d'abord à informer	elle a un but : commercial (pubs), malhonnête (escroquerie), humoristique (poisson d'avril)...

- Séance 3 :
→ fiche de préparation

Discipline : EMC	Niveau de la classe : CM2
Titre de la séance : Vraie ou fausse information ?	
Numéro de la séance : 3	Titre de la séquence : Comment repérer la désinformation ?
Objectif(s) visé(s) : savoir qu'un fait incroyable peut être vrai et n'est pas nécessairement faux	
Compétence(s) générale(s) visée(s) : → être capable de s'informer rigoureusement	Compétence(s) spécifique(s) visée(s) : → reconnaître une information → reconnaître une désinformation → distinguer une information d'une désinformation
Matériel pour l'enseignant : le TBI, le document support	Matériel pour les élèves : une fiche élève, un stylo
Préparation en amont : → imprimer les documents : fiche élève (21 fois) + exercice 1 (21 fois) + trace écrite (21 + 2 fois) → préparer les documents sur le TBI (Victor Hugo + Trump et Macron + exercice 1 + corrigé exercice 1 + liens vérification + document support	

	Déroulement	Consignes	Modalités de travail	Durée
Étape 1	Fiche élève à remplir.	« Tout seul ou avec votre voisin, vous devez remplir cette fiche. Vous écrivez ce que vous pensez. » « Pour les deux premières questions, je veux un synonyme. »	Individuellement ou à deux, à l'écrit	Dix minutes
Étape 2	Échange/débat avec les élèves. Écrire les	« Qu'avez-vous répondu ? »	En groupe classe, à	Cinq

	réponses/hypothèses pertinentes au tableau		l'oral	minutes
Étape 3	<p>Diffusion de deux images (texte Victor Hugo + Trump et Macron)</p> <p>Diffusion de quatre images légendées sur le TBI + distribution de la feuille. Les élèves doivent indiquer si l'image et/ou la légende sont vraies ou fausses.</p>	<p>« À votre avis, est-ce que Victor Hugo a vraiment dit ça ? » « À votre avis, ça s'est vraiment passé ? »</p> <p>Lire la consigne + « Vous savez ce que veut dire "authentique" ? Trouvez-moi un synonyme. » « A chaque fois, vous devez me dire si la photo est vraie ou fausse. Ensuite, vous devez dire si la légende est vraie ou fausse. »</p>	<p>En groupe classe à l'oral</p> <p>Individuellement, à l'écrit</p>	Dix minutes
Étape 4	Recueil des hypothèses et des justifications des élèves, et correction photo par photo.	« Vous me dites ce que vous avez répondu et pourquoi vous avez répondu comme ça. »	En groupe classe, à l'oral.	Cinq minutes
Étape 5	<p>→ Faire comprendre qu'il faut être vigilant sur ce qu'on peut voir ou entendre, mais que tout reste</p> <p>→ Faire comprendre qu'il faut vérifier quand on n'est pas sûr d'une information</p>	<p>« Quand vous entendez une histoire qui vous paraît bizarre, il faut être vigilant. Je n'ai pas dit méfiant mais vigilant. Vous voyez la différence ? »</p> <p>« L'hôtel qui ressemble à un bateau de croisière, comment je fais pour savoir que c'est un hôtel et pas un bateau ? » « L'avion qui passe juste au-dessus d'une plage, comment je fais pour savoir que c'est une vraie histoire ? »</p>	En groupe classe, à l'oral	Sept à huit minutes

→ fiche élève

Fiche élèves 1

Seul ou à deux, essaie de répondre aux deux questions suivantes.

Qu'est-ce que la vérité ?

Qu'est-ce qu'un mensonge ?

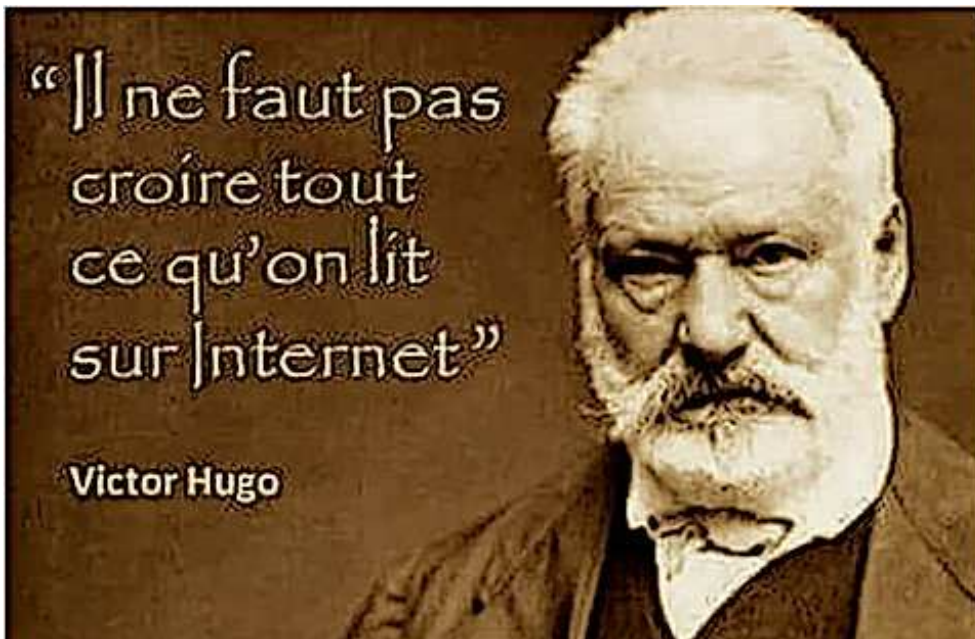
Fiche élèves 2

Seul ou à deux, essaie de répondre aux deux questions suivantes.

Comment peut-on reconnaître la vérité ? Comment fais-tu ?

**Comment peut-on reconnaître un mensonge ou des inventions ?
Comment fais-tu ? À qui ou à quoi servent-ils ?**

→ faux texte de Victor Hugo



→ fake news sur Trump et Macron

Fiche élèves 7

Planfor.fr
Jardinez main, Jardinez en ligne

Créer un compte Connexion

Entrez votre recherche...

Aide Compte Panier

Conseils de Jardinage Plantes Matériel de Jardinage Bulbes Graines Terreau Soins des plantes Jardinières, Bacs Pots de fleurs Aménagement Décoration Idées cadeaux

Bon basé sur 11 215 avis

Mobilier Urbain en Bois

Voir le Catalogue >

Newsletter

Inscription Newsletter OK

Lire la newsletter

Charte Qualité Planfor

- Garantie des plantes
- Jardiner Main
- Expertise végétale
- Meilleurs prix
- Livraison
- Modes de paiement et Sécurité

Ils ont aimé

Le 30/09/2017 par mercedesamg88

Tres bon plants je recommande ce site,livraison tres rapide

- Voir cet avis

Le 27/09/2017 par Perlimpingin

Commande d'une douzaine de

Votre sourire de la semaine

Emmanuel Macron offre un Pin des Landes à Donald Trump

Publié le 21/09/2017 par Fake News Planfor

Pour convaincre Donald Trump qu'il est important de lutter contre le réchauffement climatique, le Président de la République Française Emmanuel Macron lui offre un petit Pin des Landes

Le Président de la République Emmanuel Macron a choisi d'offrir un cadeau plutôt surprenant à son homologue américain le Président Donald Trump.

En effet, lors de leur dernière rencontre aux Etats-Unis, en marge de l'assemblée générale des Nations Unies, Emmanuel Macron s'est longuement entretenu avec Donald Trump au sujet du réchauffement climatique. Ils se sont tous les deux tristement remémorés les événements tragiques qui ont touché la Floride il y a à peine quelques jours, et Emmanuel Macron n'a pas mâché ses mots pour faire comprendre au Président Trump l'importance de lutter contre le réchauffement climatique.

Il en a ainsi profité pour lui offrir un jeune plant de pin, signe d'espoir et de renouveau, convaincu que ce petit arbre peut faire émerger une grande forêt de projets tournés vers l'écologie et le développement durable.

Il se dit même qu'à la fin de leur entrevue, le Président Trump aurait décidé de rendre tout son parc immobilier totalement écologique d'ici les cinq ans à venir afin de montrer l'exemple à cette grande nation dont il est à la tête.

Fiche élèves 3

À ton avis, quelles images et commentaires sont authentiques et n'ont subi aucun trucage ?



Le navire de croisière Imperials a été déposé sur une colline à la suite d'un tsunami en Corée du Sud en 2007. Son propriétaire prévoit de creuser un canal pour le ramener sur la mer.



Cette photo prouve que dans certains quartiers la police française est menacée par des gangs qui ont pris le pouvoir.



Jetman est un homme qui vole avec des moteurs sur le dos.



Pour atterrir sur la piste de l'aéroport international de l'île de Saint-Martin, les avions passent à moins de 3 mètres au-dessus de la plage. Certains baigneurs ont même été blessés à cause du souffle des réacteurs.

Source : www.geoado.com
<https://www.geoado.com/hors-series/teste-toi-fake-news/?playAgain=1524990566>

→ corrigé feuille d'exercice 1

Corrigé 3



Une recherche sur Google images rétablit la vérité. Il s'agit d'un véritable hôtel en forme de bateau, le Sun Cruise Resort & Yacht, construit près de la ville de Jeongdongjin, en Corée du Sud.



Placer cette photo dans Google images te permettra de découvrir qu'elle est issue du tournage d'un épisode de la série télé « Les lascars ».



Jetman, de son vrai nom Yves Rossy, vole aussi vite qu'un avion grâce à une aile motorisée, enfilée sur son dos. En tapant Jetman sur Internet, tu peux trouver son site officiel de ses vols à Dubaï. Tu retrouves le logo de son sponsor sur son aile et sur sa chaîne YouTube. [...]



Tape le nom de cet aéroport pour voir des photos et des vidéos très spectaculaires d'atterrissage juste au-dessus de la tête des vacanciers. Glisser cette photo dans un moteur de recherche inversée d'images te permettra de confirmer cette info.

Source : www.geoado.com
<https://www.geoado.com/hors-series/teste-toi-fake-news/?playAgain=1524990566>

- Séance 4 :
→ fiche de préparation

Discipline : EMC	Niveau de la classe : CM2
Titre de la séance : Vraie ou fausse information ?	
Numéro de la séance : 3 bis	Titre de la séquence : Comment repérer la désinformation ?
Objectif(s) visé(s) : vérifier l'authenticité de contenus, de documents	
Compétence(s) générale(s) visée(s) : → être capable de s'informer rigoureusement	Compétence(s) spécifique(s) visée(s) : → reconnaître une information → reconnaître une désinformation → distinguer une information d'une désinformation
Matériel pour l'enseignant : le TBI, le document support	Matériel pour les élèves : une fiche élève, un stylo
Préparation en amont : → noter les hypothèses des élèves données par les élèves pour vérifier une information (« savoir si quelque chose est vrai ») → préparer les documents sur le TBI (Victor Hugo + Trump et Macron + exercice 1 + corrigé exercice 1 + liens vérification + document support	

	Déroulement	Consignes	Modalités de travail	Durée
Étape 1	<u>Rappel de la séance précédente en montrant les six documents :</u> → revoir deux premières images (texte Victor Hugo + Trump et Macron) + préciser qu'il s'agit de faux → rappel de ce qui est vrai dans les quatre images légendées	« À votre avis, est-ce que Victor Hugo a vraiment dit ça ? » « À votre avis, ça s'est vraiment passé ? »	En groupe classe, à l'oral	Dix minutes

	→ expliquer qu'il faut être vigilant sur ce qu'on peut voir ou entendre, même si cela peut être possible	« Quand vous entendez une histoire qui vous paraît bizarre, il faut être vigilant. Je n'ai pas dit méfiant mais vigilant. Vous voyez la différence ? »		
Étape 2	<p><u>Rappel des hypothèses :</u> → faire comprendre qu'il faut vérifier quand on n'est pas sûr d'une information</p> <p>→ rappeler les hypothèses proposées lors de la dernière séance [aller voir de ses propres yeux + ça se voit + regarder les journaux + chercher sur Internet]</p>	<p>« L'hôtel qui ressemble à un bateau de croisière, comment je fais pour savoir que c'est un hôtel et pas un bateau ? »</p> <p>« L'avion qui passe juste au-dessus d'une plage, comment je fais pour savoir que c'est une vraie histoire ? »</p>	En groupe classe, à l'oral	Cinq minutes
Étape 3	<p><u>Vérification des hypothèses (1) :</u> → vérification visuelle des deux premiers documents</p> <p>→ vérification des quatre photos légendées avec Internet</p>	Reprendre les hypothèses des élèves.	En groupe classe à l'oral	Dix minutes
Étape 6	<p><u>Vérification des hypothèses (2) :</u> → vérification des quatre photos et légendes avec les élèves à l'aide des hypothèses de départ</p> <p>Vérifications : hôtel-navire + policier braqué</p>	« Comment on va vérifier si la photo est authentique ? »	En groupe classe, à l'oral	Sept à huit minutes

	<p>+ homme-avion + avion plage</p> <p>Faire émerger trois astuces : → regarder attentivement le document → rechercher l'information à la source → regarder si un vrai journal en parle sur Internet</p>	<p>« On peut regarder attentivement le document » « On recherche l'information à la source. En clair, on regarde d'où elle vient » « Qui donne des informations sûres ? Les journaux. On peut regarder s'ils n'ont pas vérifié l'histoire »</p>		
Étape 7	Distribution de la trace écrite.		En groupe classe	Dix minutes
Étape 8	Diffusion de l'exercice 2 (cf. document support).	« Regardez bien, et dites si ça vous paraît vrai ou faux. Dites pourquoi. Si vous ne savez pas, dites comment vous vérifieriez. »	Individuellement, sur l'ardoise, si le temps le permet OU en groupe classe, à l'oral, via le PLM, s'il reste peu de temps	Deux minutes par document
Étape 9	Correction de l'exercice 2	Reprise des hypothèses des enfants	En groupe classe, à l'oral	Deux minutes par document

→ trace écrite

EMC

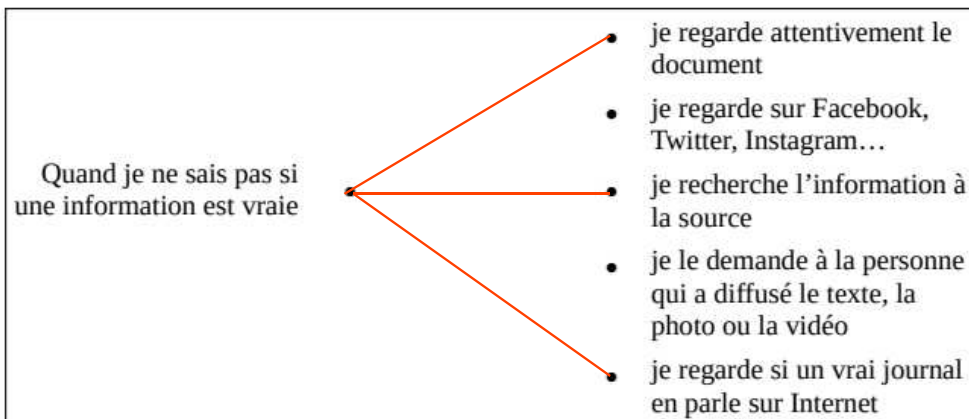
Prénom :



Désinformation : quelques astuces pour ne pas être piégé

Quand je vois un texte, une photo ou une vidéo qui nous paraît bizarre, je dois

~~y croire~~ / être vigilant / être méfiant / ~~ne pas y croire du tout.~~



→ exercice 2 (avec corrigés)

Fiche élèves 8

En 2013, l'acteur belge Jean-Claude Van Damme (alors âgé de 53 ans) a tourné une pub sans trucage où il effectue un grand écart les pieds posés sur les rétroviseurs de 2 camions roulant en marche arrière.



Corrigé 8

Les secrets de tournage de cette vidéo, visionnée des dizaines de millions de fois sur Internet, ont été rendus publics (lire par exemple l'article sur le site Le Parisien). L'acteur a bien accompli cet exploit sans l'aide d'images de synthèse. Seule retouche : des câbles de sécurité et de petites plates-formes sous ses pieds ont été effacés par ordinateur.

En savoir plus :

<https://www.geoado.com/hors-series/teste-toi-fake-news/?playAgain=1525027649>

Fiche élèves 4

Le Teranowai, en Polynésie, est un volcan unique au monde. De ses entrailles sort une lave transparente, semblable à du verre liquide. Cette propriété étonnante est due à la silice, un minéral cristallin, qui compose une grande partie du sous-sol de la ceinture de feu, un alignement de volcans qui bordent l'océan Pacifique.



Corrigé 4

Premier indice qui devrait te mettre la puce à l'oreille : en cherchant « Teranowai » dans un moteur de recherche, aucun résultat ne remonte. Ensuite, si tu mets cette photo sur un moteur de recherche inversée d'images (comme TinEye.com), tu découvriras que cette bulle provient du Strokkur, le geyser le plus célèbre d'Islande.

En savoir plus :
www.geoado.com

Fiche élèves 5

À Venise, en mars 2020, des dauphins et des cygnes sont aperçus sur les canaux : avec la réduction du nombre de bateaux et le retour d'une eau plus propre, la faune reprend ses droits. Sur Twitter, la bonne nouvelle est répercutée notamment par le compte de Gianluca De Santis.



Gianluca De Santis @imGianluca · 17 mars

Venice hasn't seen clear canal water in a very long time. Dolphins showing up too. Nature just hit the reset button on us



De Roberto Duplicato

681

14,3 k

37,8 k



Corrigé 5

La pandémie de Covid-19 a en effet fortement réduit le tourisme à Venise et contribué à l'amélioration de la qualité des eaux. Mais les images publiées tiennent du conte de fées. Les cygnes de ces publications virales s'aventurent régulièrement dans les canaux de Burano, la petite île du territoire plus étendu de la ville métropolitaine de Venise où ont été prises les photos. Les dauphins « vénitiens » ont été filmés dans un port de Sardaigne, à plusieurs centaines de kilomètres de Venise.

En savoir plus :

<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2020/03/coronavirus-attention-aux-fake-news-sur-le-retour-de-la-vie-sauvage>